



# LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

**Dennis Lehane: auteur de polar à découvrir**

Page 3

**Un homme hors père**

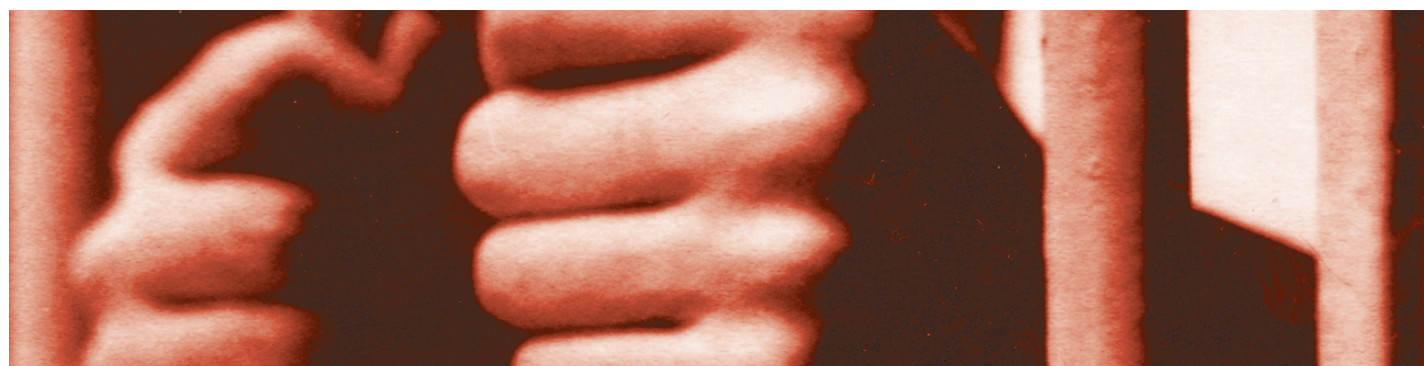
Page 5

Bruno Roy



CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 18 MARS 2001

La Presse



| TAHAR BEN JELLOUN |

## LA MALÉDICTION DE TAZMAMART

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale

PARIS — Comme titrait en janvier le journal *Libération*, Tahar Ben Jelloun s'est «enfermé dans Tazmamart». Le roman qu'il vient de publier sur le terrible baigne secret de Hassan II dans les années 70-80 est aussitôt devenu l'objet d'une violente polémique. Comme si la malédiction du lieu frappait les profanes qui osent s'approcher de ce terrible secret.

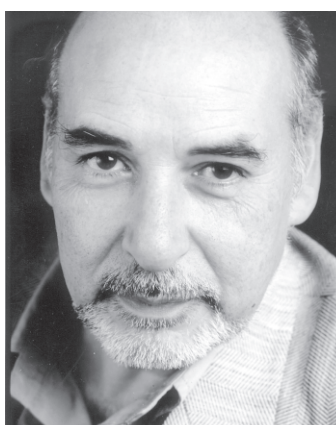
A-t-on le droit de parler de Tazmamart lorsqu'on est un écrivain marocain-parisien à succès et qu'on a observé un silence prudent et respectueux sur les affaires marocaines tout au long du règne de Hassan II? Qu'on a gardé le silence même lorsque l'horreur absolue de Tazmamart se trouvait soudain étalée sur la place publique — en 1991, grâce au livre *Notre ami le Roi* du journaliste Gilles Perreault, et au combat de la femme de l'opposant Abraham Serfaty, lui aussi emprisonné à l'époque?

Un romancier a tous les droits et peut s'emparer des sujets qu'il veut : sur le plan littéraire, seul compte le livre qui en sortira. Et en l'occurrence *L'Aveuglante absence de lumière* de Ben Jelloun a été acclamé par la critique (avant que ne se déclenche la polémique) et, de l'avis général, le romancier a eu le mérite de faire connaître cette histoire

à un large public. Mais, en même temps, en touchant à certains sujets maudits, le romancier le fait à ses risques et périls et s'expose au jugement — moral — de ses contemporains. Tahar Ben Jelloun, positionné à gauche et qui s'est souvent fait professeur de morale (sur le tiers-monde ou le racisme notamment), est aujourd'hui accusé sur la place publique d'avoir en quelque sorte pillé une tombe sacrée et de tirer gloire d'une tragédie qu'il a préféré ignorer au moment même où il importait de la dénoncer.

Le baigne de Tazmamart est un lieu qui relève des tragédies antiques. En plein désert, dans le Sud marocain, c'est aujourd'hui un bâtiment abandonné. Les autorités avaient envisagé de le raser, pour en effacer jusqu'au souvenir. Finalement, les 58 cellules où l'on avait jeté 58 morts-vivants en août 1973 sont restées vides. Les 28 survivants de Tazmamart, libérés en 1991, ont eu le droit en octobre 2000 d'organiser une cérémonie du souvenir, en particulier pour leurs 30 camarades enterrés dans la cour de la prison, morts dans leur cellule de maladies diverses, ou suicidés, certains après avoir sombré dans la folie.

Voir TAZMAMART en B2



Tahar Ben Jelloun



Les Éditions internationales Alain Stanké

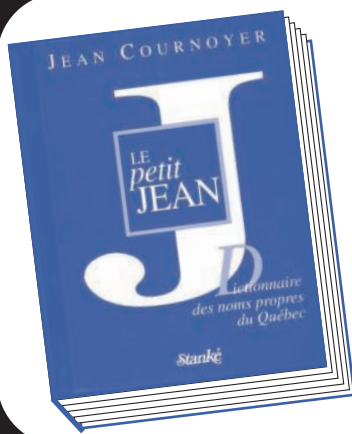
Plus que 20 jours avant l'arrivée du  
«NOUVEAU PETIT JEAN»  
de Jean Cournoyer

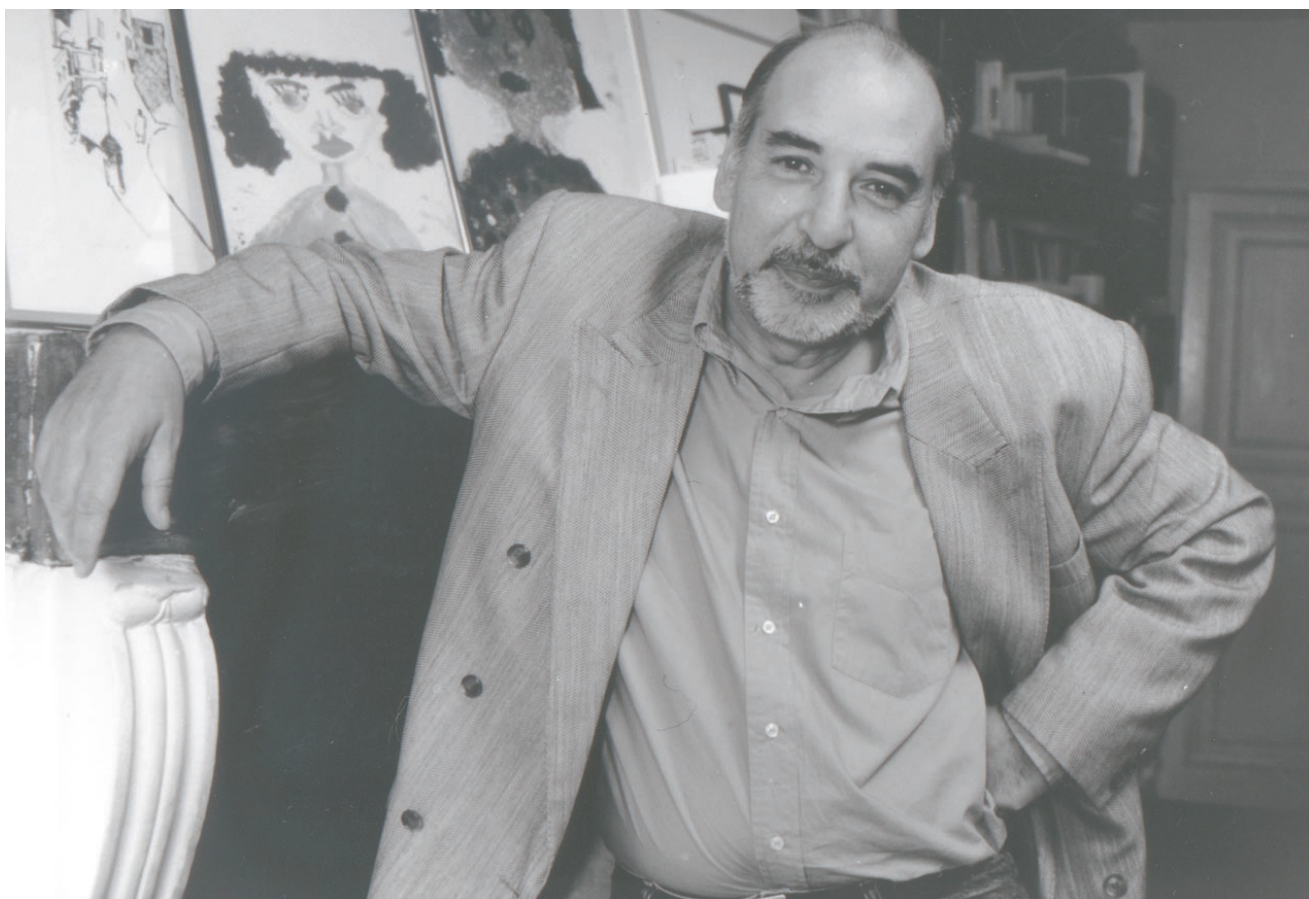
*La Mémoire du Québec*  
Dictionnaire de noms propres du Québec

Réservez votre exemplaire chez votre libraire.

**Stanké**

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151





« Hassan II avait été victime de deux terribles coups d'État en deux ans, dit Tahar Ben Jelloun. Il avait voulu faire un exemple terrifiant... »

## TAZMAMART

Suite de la page B1

Tazmamart était une effrayante vengeance de Hassan II à l'encontre de 58 officiers et sous-officiers qui avaient participé — souvent à leur insu — à deux coups d'État (sanglants et spectaculaires) contre le roi du Maroc, en 1971 et 1972. Les principaux responsables avaient été tués, comme beaucoup dans le feu de l'action, ou fusillés. Il était resté de simples exécutants obéissant aux ordres — ou même de jeunes officiers qui avaient eu le malheur de se trouver dans les parages à ce moment-là, ou d'appartenir à la même unité, etc. Certains avaient fait partie de la troupe lors du bain de sang du palais de Skhirat, en 1971, mais n'avaient rien fait. D'autres avaient suivi le mouvement, sans savoir ce qu'ils faisaient. Certains n'étaient même pas sur les lieux. D'ailleurs, la majorité des peines de prison ne dépassaient pas trois ou quatre ans — des sentences plutôt légères dans ce Maroc féodal, où toutes les affaires touchant au roi étaient traitées avec un arbitraire parfait.

Cependant, qu'ils aient été condamnés à deux ans ou à 20 ans de prison, les 58 condamnés avaient eu droit au même traitement : être enterrés vivants dans le trou noir des cellules de Tazmamart, au secret absolu, avec un peu d'eau et de nourriture pourrie, pratiquement dans l'obscurité, totalement privés de médicaments. Et ce, vraisemblablement, jusqu'au jour de leur mort. Tazmamart était un lieu dont les autorités marocaines n'avaient jusqu'à l'existence, et qui se situait hors du temps. Il n'était sans doute prévu pour personne d'en ressortir vivant. Et lorsqu'en 1991 le livresscandale de Perreault avait forcé Hassan II à en faire ouvrir les portes, il y avait déjà eu 30 morts, chez ces militaires emprisonnés jeunes et en parfaite forme physique.

Une vengeance dont le caractère arbitraire et irrationnel semble remonter à la nuit des temps. « Hassan II avait été victime de deux terribles coups d'État en deux ans, dit Tahar Ben Jelloun. Il avait voulu

faire un exemple terrifiant... » À cette bizarrerie près que, si bien entendu les familles et proches des condamnés savaient qu'il leur était arrivé quelque chose de terrible, le silence et le secret absolus entourant Tazmamart n'avaient rien de particulièrement exemplaire pour l'opinion marocaine — pardon, les sujets marocains. En condamnant à la mort lente et à la torture perpétuelle ces exécutants de quatrième ordre, Hassan II voulait peut-être à la fois rayer les événements de sa mémoire et en même temps conserver sous la main, en un lieu connu de lui seul, les témoins de sa vengeance.

En s'emparant du sujet, presque dix ans après la libération des 28 de Tazmamart, Tahar Ben Jelloun devait sentir qu'il s'engageait en terrain miné. C'est en tout cas ce qu'écrit dès le 15 janvier *Libération*, qui ne lui a pas fait de cadeau dans cette polémique : « Je savais très bien qu'on me dirait : Tu la bouclais pendant toutes ces années, et maintenant... C'est vrai qu'à l'époque je n'ai rien fait pour ces hommes... » aurait-il déclaré au quotidien. A-t-il également déclaré

textuellement : « J'étais comme tous les Marocains. J'avais peur. Je ne voulais pas affronter Hassan II de face. Je voulais pouvoir rentrer chez moi, où vit ma mère... » Est-il possible qu'il n'ait rien su de Tazmamart tout au long des années quatre-vingt, alors que la femme de Serfaty commençait à sortir des témoignages vers 1981 ? A-t-il ou non refusé les appels de Gilles Perreault, comme celui-ci le prétend, pendant qu'il écrivait *Notre ami le Roi* ?

Me recevant dans son studio-bureau du boulevard Saint-Germain, à Paris, Tahar Ben Jelloun rejette en bloc les accusations qui se sont jetées sur lui, dans la confusion générale d'une polémique démarrée au Maroc et largement relayée en France. « Si j'ai écrit ce roman, dit-il, c'est presque par hasard. J'avais

rencontré au Maroc Aziz Binebine, rescapé de Tazmamart et frère d'un ami écrivain. J'avais aussitôt conseillé à cet ami d'écrire un livre là-dessus. Il ne voulait pas. J'ai accepté de le faire. J'ai parlé deux heures avec Binebine, j'en ai fait un roman. Nous partageons les droits moitié-moitié. Et voilà. Lui me reproche aujourd'hui de l'avoir harcelé. Pourtant il a vu le manuscrit avant publication, est venu signer le contrat au Seuil l'automne dernier. Et, hier encore, il m'envoyait un courriel pour me demander comment vont les ventes à l'étranger... »

Comme le dit un connaisseur de ce pays, « toutes les affaires sont compliquées et tordues au Maroc ». Il est très possible que, malgré le « libéralisme » du fils d'Hassan II, le frère de Binebine ait hésité à écrire sur Tazmamart et préféré laisser faire Ben Jelloun. Que Binebine lui-même ait, après coup, subi des pressions de sa famille et du « Palais » pour qu'il dénonce Ben Jelloun. Là-dessus, les divers ennemis que peut avoir un écrivain marocain de Paris, célèbre et couronné par le Goncourt 87, en ont profité pour lui emboîter le pas.

Il n'en reste pas moins que Ben Jelloun était, depuis le milieu des années quatre-vingt, une célébrité marocaine, qu'il était (jusqu'à quel niveau ?) reçu et invité au « Palais » avec les plus grands égards. S'il avait, à la fin des années quatre-vingt, pris publiquement position sur Tazmamart, qui relevait du domaine « réservé » d'Hassan II, non seulement il n'aurait plus été invité, mais encore il n'aurait sans doute plus remis les pieds dans son pays et sa famille aurait eu, à tout le moins, des « ennuis ».

C'est peut-être beaucoup dire, comme Gilles Perreault, que « Ben Jelloun a été un peu lâche » dans cette affaire. Il a été, en tout cas, comme tous ceux qui voulaient simplement remettre les pieds au pays d'Hassan II : très respectueux de ce « domaine réservé » du roi. Lorsque le romancier dit, aujourd'hui, « je ne savais rien de Tazmamart », « je n'ai jamais refusé de parler à Perreault », on a quelques doutes. Vers 1990, Ben Jelloun n'a été, à propos du Maroc, ni héros ni suicidaire. Il avait des raisons, pas injustifiables. Cela ne lui interdisait pas, dix ans plus tard, de parler de Tazmamart. A condition de faire en même temps, non pas une autocritique, mais une vraie explication de texte.

ANDRÉ LEMELIN

# Des mots qui frappent plus fort que les images

JOCELYNE LEPAGE

André Lemelin, 42 ans, est l'auteur de *Bloc de ciment*, le conte cru qui, raconté aux adolescents d'une classe de l'école Saint-Luc, a semé le doute cette semaine sur la qualité de jugement de l'enseignant et de ses supérieurs. Le doute aussi sur la qualité du travail de l'auteur.

Une drôle de semaine pour Lemelin, qui n'a jamais eu droit à autant d'entrevues de sa vie en si peu de jours.

André Lemelin est bien connu des milieux littéraires montréalais. On lui doit l'organisation de différents événements dont les *Contes urbains*, spectacles montés par la compagnie Urbi et Orbi qui ont été bien accueillis par la critique de théâtre. En plus d'être conteur lui-même, il est aussi éditeur et sa maison, créée en 1997, s'appelle Planète rebelle. Spécialité de la maison : des petits livres qui contiennent des contes et, dans une pochette, un CD sur lequel ces contes sont enregistrés « live » ou en studio. Une trentaine de conteurs ont été publiés à ce jour.

L'auteur-conteur-éditeur est un des leaders, chez les francophones, d'un mouvement fort populaire chez les anglophones et qui comprend le *spoken word*, la *slam poetry* (poésie d'improvisation et de concours) et même le rap. En français, on dit littérature orale, ou oralité.

« *Holdup! Contes du Centre-Sud* (c'est le titre du recueil qui contient le conte controversé) se veut dans la tradition des *Contes urbains*, dit Lemelin à *La Presse*. Dans ces contes, par exemple, la prostituée remplace la princesse, le clochard le roi, et la ruelle le château. Les personnages sont typiques du centre-ville. Ce sont des ratés, des agressés, des sociaux. On donne la parole aux sans-pouvoir. Le contenu est polémique et on s'adresse aux adultes. C'est un regard critique sur la société. Ce sont des contes engagés. On a fait aussi des *Contes urbains* qui étaient destinés aux ados et pour lesquels des adolescents avaient écrit des contes. Le contenu était très violent, et après la générale, les enseignants qui avaient participé à l'événement ont décidé d'annuler les spectacles prévus. Vous ne pouvez savoir à quel point les textes écrits par des jeunes peuvent être durs ! »

Quant au niveau de langue choisi pour faire parler ces personnages, il est calqué sur le vrai langage de la rue. Dans *Bloc de ciment*, c'est le langage des prostituées du Centre-Sud et de leurs clients, « vulgaires et irrévrencieux », explique l'auteur. « J'ai vécu dix ans dans ce quartier, ça m'est resté dedans », ajoute-t-il, après avoir précisé que pour écrire ces contes, il s'était aussi alimenté aux archives du palais de justice. « Les contes de *Hold-up*, je les ai réécrits jusqu'en Bretagne où on m'a compris. »

« Je ne prône pas le joul, ajoute-t-il, mais j'ai utilisé le niveau de langage de personnages qui ne parlent ni en métaphores ni en rimes. Au lieu de faire des photos, je fais des contes. »

« Je ne prône pas le joul, ajoute-t-il, mais j'ai utilisé le niveau de langage de personnages qui ne parlent ni en métaphores ni en rimes.

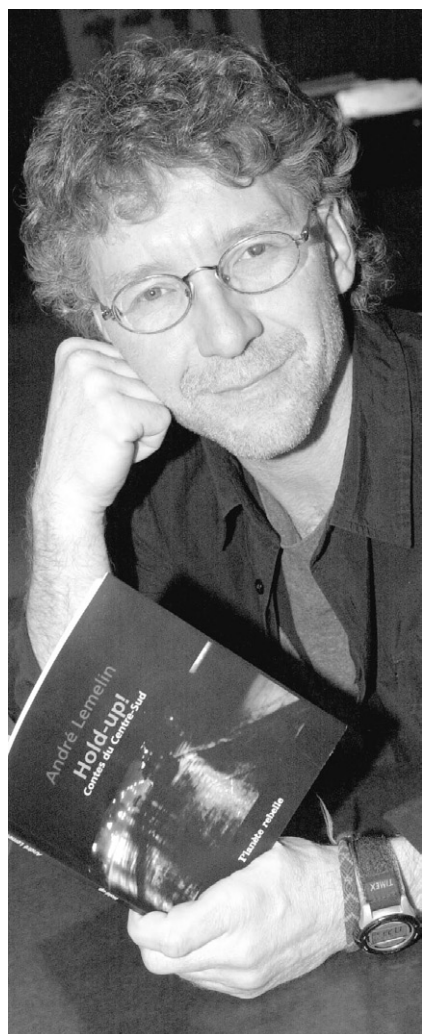


Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

André Lemelin

Au lieu de faire des photos, je fais des contes. On dirait que les mots, cette fois, viennent de frapper plus fort que les images. »

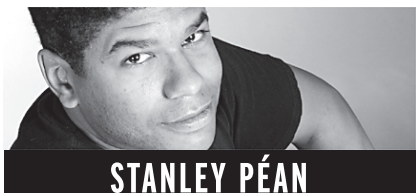
Lemelin ne sait pas si ses contes conviennent aux adolescents, mais il sait dans quelles circonstances ils ont été présentés aux élèves de Saint-Luc. « L'enseignant a d'abord fait entendre le premier conte aux jeunes qui écoutaient le disque en même temps qu'ils lisaient l'histoire écrite. Pour le premier conte du recueil (*Hold-up!*) il s'agissait d'un braquage de banque, et les élèves ont été entendus plus tard n'a pas eu le même effet. Un parent a porté plainte.

« Je ne prône pas le joul, dit André Lemelin, mais j'ai utilisé le niveau de langage de personnages qui ne parlent ni en métaphores ni en rimes. Au lieu de faire des photos, je fais des contes. »

« Je ne peux pas me prononcer sur la pertinence de faire jouer ce conte en classe. Moi, j'écris pour moi des histoires, sans compromis, pas en fonction de la réception du public. J'ai choisi la forme du conte, des mots dits pour être entendus, parce que les écrits restent... sur les tablettes. Les contes vivent, s'adaptent. Et tant qu'ils sont bons, ils peuvent durer. »

Il n'y a pas que des contes urbains dans la vie de conteur d'André Lemelin. Il travaille ces temps-ci à des contes traditionnels, trouvés ou inventés, relatifs à l'Abitibi d'où il vient. Et il prépare, pour 2002, un festival de littérature orale réunissant francos, anglos et autochtones. Cela s'appellera Voix d'Amérique !

## Faut-il réinstaurer l'Index ?



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale

stanleypéan@ecrivain.com

« Comment peut-on prétendre enseigner le français avec un texte aussi vulgaire et mal écrit ? » se demandait-on cette semaine dans un éditorial qui a fait couler pas mal d'encre (« Incident isolé ? », *La Presse*, mercredi 14 mars). L'interrogation portait sur *Le Bloc de ciment*, ce conte d'André Lemelin qu'un prof de troisième secondaire de l'école Saint-Luc avait mis à l'étude dans le cadre de son cours de français... sans se douter peut-être qu'il déclencherait toute une controverse.

Si vous avez suivi le débat qui a défrayé la manchette, sans doute avez-vous remarqué que la plupart des intervenants y ont entretenu cette confusion très commune entre la forme et le fond, avec la malencontreuse tendance à juger l'une et l'autre selon des *a priori* qui mériteraient d'être débattus. En quoi le texte de Lemelin est-il mal écrit ? On aura beau relire ces passages cités à satiété par les médias, voire le recueil *Hold-up! Contes du Centre-Sud* (Planète rebelle, 1999) en entier, on n'y trouvera guère de fautes de français — à moins de considérer comme fautif le recours

à un registre populaire de la langue, conforme au milieu social dépeint. Dans ce cas, faudrait-il le refaire, 35 ans après, la bataille de la légitimité littéraire du joul qui opposa Michel Tremblay aux champions de la rectitude linguistique qui trouvaient sa pièce *Les Belles-soeurs* (aujourd'hui sacrée classique de notre théâtre) bien vulgaire et fort mal écrite ?

Revenons au *Bloc de ciment* et à l'infâme extrait choisi : « A suppose vaguement que son mac, qui lui a baissé son pantalon, est en train d'enculer avec une bouteille en criant que c'est lui le boss, pis que tout' ceux qui essayent de l'embrasser, ostie de calisse, y vont payer pour ! » En dehors de l'usage de formules orales d'usage commun (« a » pour « elle », « y » pour « il », élision du « e » muet, etc.), aucune faute syntaxique ou grammaticale proprement dite. Idem pour le passage où la prostituée Shéla fait une fellation à son client, que Lemelin présente comme un bourgeois misogyne et frustré sexuellement. Ici encore, on a trouvé matière à l'indignation. Et on a eu tout à fait raison puisque c'est en plein ce que visait le conteur. Ce qui choque, ce qui doit à juste titre choquer, c'est la violence verbale et physique évoquée sans le filtre réconfortant de la rectitude politique.

Les contes urbains d'André Lemelin décrivent des situations de la réalité quotidienne ; il suffit de marcher dans le Centre-Sud de Montréal pour le vérifier. Que l'auteur expose ces situations dans un langage susceptible d'écorcher certaines oreilles sensibles re-

lève de choix esthétiques que nul ne saurait remettre en question. La fréquentation de la littérature mondiale nous apprend que les grandes oeuvres ne sont soumises à aucun impératif de bienséance. J'invois ceux qui croient le contraire à relire Rabelais, Mautoussier, Huysmans, Apollinaire, Miller, Céline, Genet, Jacques Renaud ou Toni Morrison (prix Nobel 1993), pour ne citer que quelques noms célèbres par l'institution. Je les inviterais aussi à méditer sur cette idée de Kafka selon qui « nous ne devrions lire que les livres qui nous mordent et nous piquent ; si un livre ne nous assène pas un coup sur la tête, à quoi bon le lire ? » Qu'on se le dise une fois pour toutes : les oeuvres littéraires ne sont pas des manuels de savoir-vivre ou de savoir-écrire.

Cette problématique, il va sans dire, ne concerne pas qu'André Lemelin. Ces dernières années au Québec, des censeurs de tout crin ont eu beau jeu de crucifier sur la place publique un certain nombre d'écrivains (notamment Bertrand Gauthier, Chrystine Brouillet, Dominique Demers, même moi), à propos d'écrits jugés inappropriés pour une salle de cours. La vraie question, celle qu'on a effleurée sans vraiment la développer, serait de savoir s'il faut préciser les critères selon lesquels on devrait choisir les oeuvres littéraires mises à l'étude dans nos différents ordres d'enseignement. En bref : faut-il instaurer un nouvel Index ?

Si vous penchez pour l'affirmative, j'aimerais attirer votre attention sur ces passages d'une autre oeuvre dont des exemplaires se

trouvent peut-être en ce moment-même à la portée de nos ados sans défense. Histoire de vous situer un peu, la scène se passe quelque part en forêt. Après une nuit abondamment arrosée qu'il présidait avec sa femme, un homme réveille sa fille endormie avec une intention inavouable : « L'homme dit tout d'abord à la petite fille qu'il la tuera si elle criait. Il avait un couteau attaché par une ficelle autour du cou. L'homme ajouta qu'il était le diable et qu'il fallait qu'il prenne la petite fille. Il lui fit jurer de ne jamais aller à l'église du village se confesser, de ne jamais dire de prière ni de se servir d'eau bénite. Puis il mordit la petite fille très fort à l'épaule, afin de la marquer à jamais comme sa possession. Sa peau était visqueuse et sentait mauvais. Il prit dans sa main son sexe tout gonflé et le mit de force dans le petit sexe de la fillette qui hurla de douleur. » Plus loin, la femme apostrophe le père incestueux en ces termes : « Débarque du litte, à cet' heure, mon vieux maudit. T'as dénié la fille, il faut que je fasse la cérémonie au garçon. C'est le temps. » Quelques années après, le père professe ces conseils à sa fille, alors internée dans un couvent : « Tu es ma fille et tu me continues. Toutes ces hosties pâmées de bonnes soeurs, il faut que tu les possèdes et que tu les maléficies. » Vulgaire et amoral ?

À bannir des bibliothèques scolaires, à garder hors de portée des ados, n'est-ce pas ?

Au cas où vous ne les auriez pas reconnus, ces extraits sont tirés du roman *Les Enfants du sabbat...* d'Anne Hébert.

POLAR

# Dennis Lehane, Boston, et le « privé » postmoderne

GILBERT GRAND

Quand on le croit usé jusqu'à la corde pour avoir servi des milliers de fois, le détective privé — dans sa variante « dur-à-cuire » telle que magnifiée par les Hammett, Chandler, Ross Macdonald et autres — semble renaître toujours aussi nécessaire et incontournable. C'est qu'il occupe une place unique non seulement dans la mythologie du roman noir mais aussi dans l'imaginaire populaire : celle du justicier solitaire, un brin cynique et désabusé, incorruptible mais sans scrupules, prêt à tout, ou presque, pour restaurer un semblant d'ordre et de justice, ou à tout le moins démasquer la corruption et l'hypocrisie ambiantes.

Dans la nouvelle génération postmoderne de « privés » américains qui, sous la plume des Lawrence Block, Robert Crais, Reggie Nadelson, George Pelecanos, John Wessel, etc. (pour n'en citer que quelques-uns), se débattent dans la dure réalité des années 90 tout en traînant un lourd passé qui leur colle à la peau, comment ne pas remarquer l'extraordinaire paire de détectives que Dennis Lehane envoie, depuis cinq romans déjà, arpenter les quartiers mal famés de Boston ? Retenez bien leurs noms : Patrick Kenzie et Angela (Angie pour les intimes) Gennaro ; si vous vous plongez dans l'une de leurs noires enquêtes, vous aurez hâte de connaître les autres.

Transcendant les stéréotypes du genre, Lehane a d'abord su doter ses deux personnages fétiches, amis d'enfance devenus « privés », d'un passé pour le moins problématique. De prime abord, Kenzie a tout du dur-à-cuire classique, la grande gueule et les poings inclus ; mais on découvre vite, chez cet idéaliste que la violence du monde met hors de lui, des blessures secrètes héritées d'une enfance martyre. Angie, elle, paraît à la fois passionnée et pragmatique, *tough* et courageuse dans la poursuite de dangereux psychopathes, mais aussi étrangement hésitante et irrationnelle dans sa vie sentimentale. Elle a mis des années à se libérer d'un mari (par ailleurs copain de Kenzie, ce qui n'arrangeait rien) qui la battait régulièrement ; elle souffle maintenant le chaud et le froid sur sa relation amoureuse avec Patrick, longtemps refoulée mais qui éclot enfin dans *Sacré* (*Sacred*, 1997), le troisième roman du cycle traduit chez Rivages Thriller.

Les deux premiers épisodes — *Un dernier verre avant la guerre* (*A Drink Before the War*, 1994), *Ténèbres, prenez-moi la main* (*Darkness Take My Hand*, 1996) — les montraient se débattant tous deux dans de sordides affaires où corruption politique, pauvreté et prostitution, guerres raciales et familiales s'entremê-



Dennis Lehane travaille actuellement à un autre livre, *Missing Delores*. Vraiment un auteur jeune (36 ans) qui monte...

laient en un cocktail dévastateur. Comment assumer, puis se libérer des fautes de leurs parents (un père abusif pour Patrick, une famille mafieuse pour Angie) sans être soi-même pris dans l'engrenage de la violence et de la haine ? Impossible, à moins de faire exécuter le sale boulot par Bubba, l'ami malfrat plus au moins repentant qui croit encore, lui, à la parole donnée et à une certaine justice, la sienne...

Des chiens fous comme Bubba, aussi terrifiants qu'utiles adjoints de privés vedettes, on en trouve d'autres dans le polar : rappelez-vous comment Mick Ballou aide Matt Scudder (Lawrence Block), Joe Pike seconde Elvis Cole (Robert Crais) ; Cletus Purcell nettoie le terrain pour Dave Robicheaux (James Lee Burke). Par sa roulardise même, cette solution à la Dirty Harry illustre bien l'ambiguïté fondamentale manifestée par la société américaine face à la violence : destructrice, fondatrice ou salvatrice ? C'est selon ou tout cela en même temps. Relevons cependant que Dennis Lehane montre aussi comment cette justice expéditive (*vigilantism*) nourrit les germes mêmes du désastre (voir les ravages causés par le père de Kenzie et sa milice d'autodéfense dans le convulsif *Ténèbres*).

La force de ces intrigues vient sans conteste de leur enracinement dans un environnement social et affectif que l'auteur et — a fortiori — ses héros connaissent bien pour y

être nés, celui de la banlieue ouvrière italo-irlandaise de Boston, en particulier celle de Rochester, telle qu'elle était dans les années 70-80. Kenzie et Gennaro s'y déplacent à l'aise comme deux poissons dans l'eau ; ils en savent les codes visibles et secrets, d'où leur redoutable efficacité. Mais quand une enquête les envoie en Floride, comme dans *Sacré*, leur maladresse est patente.

D'ailleurs, ils auraient dû se méfier d'emblée, tant cette affaire était partie du pied gauche. Pour s'assurer leurs services à prix fort, le milliardaire Trevor Stone n'a pas hésité à les kidnapper en pleine rue afin de leur raconter une histoire à arracher des larmes au cœur le plus endurci : sa femme est morte dans un accident, il est atteint d'un cancer en phase terminale et sa fille Desiree a disparu, tout comme le détective chargé de la retrouver. Tout semble indiquer que la jeune fille, rendue dépressive par tant de malheurs, se soit laissée embrigader par une puissante secte experte en croissance personnelle, avant de disparaître avec l'un des responsables et deux millions de dollars ! Quand Patrick et Angie rencontreront la belle à Tampa — il suffisait de suivre la lignée de cadavres —, toutes leurs certitudes tomberont à l'écoute des confessions de Desiree : si elle s'est enfuie, c'était pour échapper à son père qui après avoir abusé d'elle, veut la tuer tout comme il a fait assassiner sa mère. Quelle famille ! Mais si, derrière le masque de sa beauté fragile à faire damner Dieu et le diable, la jeune fille éplorée cachait la froideur calculatrice d'une mante religieuse ? Détestant se faire manipuler, nos deux détectives auront besoin de tout leur petit change pour survivre dans l'arène où s'affrontent ces fauves milliardaires, pour percer la barrière de mensonges et de faux-semblants et les coups tordus que les Stone ont érigés en art de vivre et de mourir.

Par son fréquent recours à l'humour, au dialogue punché à la limite du cabotinage (quitte à désamorcer le grand moment d'émotion qu'aurait pu et dû être la première étreinte entre Patrick et Angie), aux péripéties *slapstick* (quand Bubba s'occupe des leaders de la secte), *Sacré* est le récit le plus léger du cycle, le plus stéréotypé dirait-on si cela n'était pas trop péjoratif, comme une pause plutôt avant la tempête que sera *Gone, Baby, Gone* (1998), le préféré de l'auteur. Ses héros sortiraient tellement meurtris de *Prayers for Rain* (1999) que Lehane leur accordera un repos bien mérité, le temps d'écrire deux romans hors série : *Mystic River*, qui vient de paraître, est déjà considéré par la critique comme le chef-d'oeuvre de l'auteur. Il y est question d'innocence perdue, d'amitié trahie puis retrouvée entre trois amis dans le Boston ouvrier du dernier quart de siècle. Lehane travaille actuellement sur *Missing Delores*. Vraiment un auteur jeune (36 ans) qui monte, qui monte...

★★★ 1/2

SACRÉ  
Dennis Lehane  
Rivages Thriller, 330 pages

ROMAN

## Au coeur du XV<sup>e</sup> siècle

RÉGINALD MARTEL  
regimartel@sympatico.ca

Le cardinal allemand Nicolas de Cues, qui consacra sa vie à la spiritualité, à la diplomatie, à la philosophie et aux sciences, n'a pas réussi ce qui lui tenait le plus à cœur, réformer l'Église de son temps, qui en avait bien besoin. Ce temps, c'est le XV<sup>e</sup> siècle, époque charnière entre le Moyen Âge et la Renaissance. Après son magistral *Maître Eckhart*, Jean Bédard a choisi d'inventer la vie de ce cardinal qui mourut non pas dans les flammes, mais dans le mépris condescendant de ses pairs.

Son histoire est fascinante, en ce sens qu'elle révèle à quel point l'Église, encore relativement jeune, avait su déjà trahir les valeurs fondatrices du christianisme. Que des couvents aient été transformés en bordels, c'est assez anodin. Que l'Église fût devenue une immense machine à faire la guerre, sous prétexte de protéger les pauvres gens contre l'oppression des aristocrates, c'est d'autant plus grave que l'Église s'y connaissait très bien en oppression, assez en tout cas pour envoyer au bûcher ceux qui oseraient s'opposer à elle, en vue de se saisir de leurs biens.

Une fois encore, M. Bédard a choisi comme narrateur un personnage qui est à la fois le secrétaire et le factotum de son héros. Eckhart avait à son service, dans le roman, un homme plutôt pleutre, qui n'aurait su porter ombrage à son maître. Nicolas au contraire est accompagné d'un homme de première valeur, Henri de Pomert, fils de husite, fort instruit des choses de la philosophie et qui a la coquetterie d'être un peu mé-

créant. « Mais moi, écrit-il, je ne sais ni vivre ni mourir, je ne sais ni m'élever vers le royaume céleste ni me consacrer au royaume terrestre. Je suis l'être des négociés entre le visible que je hais et l'invisible que je refuse, une poussière qui s'en va entre ciel et enfer, qui n'accroche à rien, qui n'espère rien et qui ne désespère jamais absolument. »

Voilà donc un couple dont les rapports ne peuvent ressembler tout à fait à ceux d'un maître et de son disciple. Henri, qui parle philosophie en savant qu'il est, peut donner la réplique à Nicolas sans se soumettre à lui le moins, quelle que soit son admiration pour un cardinal qui aime la paix et la justice mais ne se console pas de voir son Église rejeter ce pour quoi elle s'est instituée, la diffusion du message chrétien. Leurs discussions ne manquent pas de tonus, sans doute, mais tout le monde ne peut lire avec profit, faute de connaissances philosophiques, théologiques ou simplement historiques.

Mon ignorance n'étant pas le lot de tout le monde, bien des lecteurs pourront comprendre d'où viennent et où vont les idées qui circulent librement dans cette biographie romancée. L'idée de « docte ignorance » par exemple, que M. Bédard reprend à quelques occasions sans réussir à la vulgariser totalement. Henri lui-même n'y adhère pas comme il le voudrait — il la qualifie de rêve — et il la définit ainsi : « C'est cela la docte ignorance, savoir que nous sommes tout entiers immergés dans la substance qui nous convient le plus, l'amour de l'inconnaissable, l'attrait de l'impossible et l'union avec l'impalpable. »

Une bien jolie posture intellectuelle, con-

cédon-le, mais il est bien difficile d'en tirer quelque chose d'utile quand on est comme Nicolas de Cues tout occupé à réaliser les tâches que lui confient les papes et qui concernent bien peu le pouvoir spirituel de l'Église. Car en ce temps-là, la Rome catholique peut se mettre en guerre, selon les circonstances, contre les Turcs, contre les princes européens, contre les clergés nationaux ou les conciles, sans négliger pour autant de torturer et d'assassiner à la pièce des hérétiques vrais ou présumés. En somme, de bien gros efforts pour convertir les infidèles ou dissidents en morts.

Même s'il ne répugne pas à décrire l'abjection dans laquelle les gens d'Église ont pu se complaire, Jean Bédard a tendance à savoir dénicher dans l'horreur ce qui n'interdit pas tout à fait l'espoir. Il y parvient en prêtant à Nicolas des paroles de sagesse qui vaudraient encore aujourd'hui : « Si toutes les religions savaient autant se nier que s'affirmer, il n'y aurait plus de guerres de religion, mais l'avance d'un seul mouvement spirituel vers le divin. » Il y parvient aussi en donnant rôle et voix à des femmes qu'il sait parler de vertus sans les priver pour autant de leur beauté.

En consultant fréquemment encyclopédies et dictionnaires, pour m'y retrouver un peu mieux dans le lointain XV<sup>e</sup> siècle, j'ai pu traverser avec Nicolas de Cues et Henri de Pomert l'espace de leurs vies. Le roman de M. Bédard correspond-il rigoureusement à l'époque qu'il décrit ? La réponse importe peu. L'essentiel est dans la construction d'un être de foi et de passion, poète encore aux pires heures de sa déchéance, qui à travers les siècles sait nous dire avec éloquence que l'homme, capable du pire, est parfois atteint par la grâce ; bref, un personnage.

★★★

NICOLAS DE CUES  
Jean Bédard  
L'Hexagone, 288 pages



Charles de Gaulle en compagnie de Jacqueline Kennedy à Paris, en 1961.

HISTOIRE

## Charles de Gaulle, le meilleur ennemi des Américains

LOUIS FALARDEAU

En mars 1964, le président de la France, Charles de Gaulle, se rend au Mexique, au grand dam des États-Unis qui n'aiment pas voir le général se promener dans leurs plates-bandes.

Cette visite les dérange d'autant plus qu'ils savent un mois à l'avance qu'il y prononcera un discours remarquable. La CIA, en effet, espionne sans vergogne l'allié français et a même une taupe très haut placée au Quai d'Orsay.

Les conseillers du président Lyndon Johnson trouvent d'ailleurs le discours si bon qu'ils lui proposent d'inclure « un peu de ce parfum latin que de Gaulle exploite si magnifiquement » quand il s'adressera au président mexicain qui doit lui rendre visite avant de recevoir l'illustre français.

Cette anecdote est racontée par Vincent Jauvert dans *L'Amérique contre de Gaulle*, un livre qui nous montre à quel point la mésentente a été vive entre les deux pays au cours des huit dernières années du règne de De Gaulle.

Le journaliste du *Nouvel Observateur*, qui a dépouillé les archives françaises et surtout américaines depuis peu accessibles, révèle aussi que les Américains étaient informés le jour même de la teneur des propos échangés entre de Gaulle et Brejnev au cours de leur rencontre à Moscou.

Bien d'autres exemples, tous plus étonnants les uns que les autres, disent comment les États-Unis espionnaient la France à cette époque, comme s'il s'agissait d'une puissance ennemie.

C'est que de Gaulle agace John Kennedy, puis Lyndon Johnson, avec sa prétention de voir la France placée sur le même pied que les États-Unis. Il demande qu'elle fasse partie d'un directoire à trois (avec les États-Unis et la Grande-Bretagne) à la tête de l'OTAN et qu'elle ait autant que les autres le contrôle des armes atomiques.

Puisque c'est non, de Gaulle prendra une série d'initiatives qui visent à affirmer la place de la France et qui sont très mal vues à Washington. C'est ainsi que la France se dote à grands frais de sa propre force de frappe, qu'elle reconnaît la Chine de Mao, se retire de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN, ferme les bases américaines sur son territoire et flirte avec Moscou. Sans compter que le général se rend à Phnom Penh faire la leçon aux Américains en pleine guerre du Vietnam et lance à Montréal son « Vive le Québec libre ! ».

Les Américains vont même jusqu'à inventer des complots français qui n'existent pas. Ce n'est pas vrai, en effet, que la France aide le Viêt-cong et encore moins que de Gaulle prépare un pacte secret avec Moscou prévoyant son retrait de la RDA, la réunification de l'Allemagne qui quitterait l'OTAN avec la France, chassant ainsi les États-Unis de l'Europe.

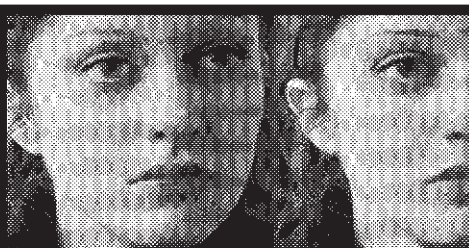
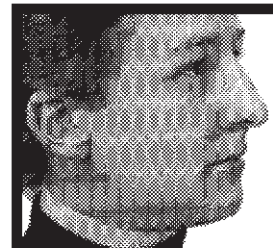
Ce qui étonne dans ce récit captivant comme un roman d'espionnage, c'est de voir comment de Gaulle réussit à s'en tirer même si les moyens de la France, tant en espions qu'en argent, sont grandement inférieurs à ceux de la première puissance au monde.

C'est, entre autres, que les États-Unis réagissent avec prudence aux provocations du général, les présidents suivant presque toujours les conseils des colombes et non ceux des faucons. Car si de Gaulle a des ennemis irréductibles aux États-Unis — par exemple Dean Rusk, le secrétaire d'État de Kennedy et Johnson — il y a aussi des gens qui l'estiment et le respectent et des admirateurs inconditionnels comme le président Richard Nixon et son secrétaire d'État, Henry Kissinger, qui présideront d'ailleurs à la réconciliation entre les deux pays.

Nixon qui dira : « De tous les dirigeants que j'ai rencontrés, aucun ne pouvait surpasser son extraordinaire capacité de discuter de tout sujet ou de toute région du globe avec une telle compétence, une telle intelligence, et parfois, une telle sagacité et étonnante intuition. »

★★★

L'AMÉRIQUE CONTRE DE GAULLE  
Vincent Jauvert  
Seuil, L'Histoire immédiate, 273 pages



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !

La Presse



MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Métro McGill ou autobus 24  
(514) 398-7100, poste 234  
www.musee-mccord.qc.ca

FILLES

| BIOGRAPHIE |

# Gustave Francq : homme de gauche et homme prospère, précurseur de la FTQ

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Le précurseur de la FTQ était syndicaliste, militant politique de gauche et, en même temps, homme d'affaires, membre de la Chambre de commerce et propriétaire disposant d'un chauffeur privé et de domestiques. Il s'appelait Gustave Francq.

Dans une biographie qui doit paraître ces jours-ci, à temps pour le Colloque sur les leaders contemporains que l'UQAM consacrera, cette année, à la FTQ (du 22 mars au 24 mars), Éric Leroux décrit Francq comme l'une des figures marquantes du syndicalisme dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des premiers piliers du mouvement ouvrier international.

Francq est né le 12 mars 1871, à Bruxelles, dans une famille catholique assez à l'aise. Influencé durant son séjour chez les Jésuites de Tournai par un prêtre canadien, il fait le grand saut et émigre au Canada. C'est ainsi qu'en 1886, il débarque à Québec où il se trouve un emploi comme apprenti typographe.

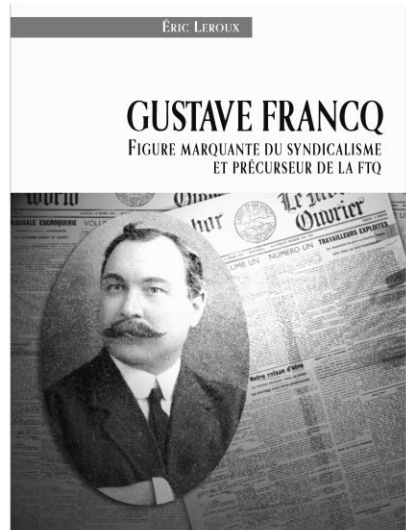
Le typographe de cette époque exerce un métier de précision qui requiert une formation spécialisée et son salaire est respectable. Après quelques mois de travail comme apprenti en 1887, Gustave est impliqué dans un conflit de travail qui oppose les typographes de Québec, affiliés aux Chevaliers du travail, aux imprimeurs de la ville, en janvier 1888. Les typos exigent

une hausse de salaire de 1 \$ par semaine pour un salaire hebdomadaire de 8 \$ et la journée de travail de neuf heures plutôt que dix.

Au bout de huit jours de grève, les typographes obtiennent gain de cause dans les deux journaux anglophones de la ville, mais les journaux francophones, appuyés par l'archevêque de Québec, le cardinal Taschereau, qui condamne l'activité des Chevaliers du travail, refusent de négocier. Francq perd son emploi. C'est probablement à cause de ces événements que Gustave entretiendra toute sa vie une rancœur à l'endroit du cléricisme.

Membre de l'International Typographical Union (ITU) à son retour à Montréal après un séjour de quatre ans en Belgique où il exerça son métier, il se joindra en 1902 à l'Union typographique Jacques-Cartier (UTJC), où il prendra rapidement du galon puisqu'on le retrouve président à partir de 1906. C'est au cours des négociations de 1907 qu'il obtiendra pour les typographes la journée de travail de huit heures. En même temps, il milite au sein du Conseil des métiers du travail de Montréal (CMTM), au Parti ouvrier, et devient actionnaire du *Monde Ouvrier*, lancé par le CMTM en 1915. Le journal deviendra l'organe officiel de la Fédération provinciale du travail du Québec en 1938.

En 1919, il participe à la mise sur pied de l'Union des journalistes de Montréal qui obtient une chartre de l'ITU. À cette époque, les salai-



res des journalistes variaient de 15 \$ à 25 \$ par semaine, alors que les typographes syndiqués allaient chercher de 36 \$ à 39 \$ par semaine. « Le personnel des grands quotidiens, écrivait-il dans le *Monde Ouvrier*, est non seulement mal payé mais il est obligé de rapporter les faits non pas tels qu'ils se passent mais de la manière que le veut le directeur politique ou le city editor. » Les négociations qui auront lieu avec *La Presse* se solderont par un échec lorsque les propriétaires, Arthur et Eugène Berthiaume, refuseront d'avaliser une entente verbale.

Parallèlement à ses activités syndicales, Francq fonde en 1902 sa propre imprimerie qui portera le

nom de Mercantile Printing Co. et qui s'installera rue Saint-Paul vers 1910. Ses affaires sont une réussite commerciale en raison principalement des contrats obtenus de divers syndicats. C'est alors qu'il joint les rangs du Montreal Board of Trade et de la Chambre de commerce de Montréal.

### Ardent défenseur du syndicalisme international

Francq est considéré comme l'un des plus ardents défenseurs du syndicalisme international au Québec dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle dont l'idéologie est basée sur un objectif précis : l'accroissement du pouvoir d'achat des travailleurs afin de leur procurer la plus large part des biens matériels produits.

Les internationaux préféreront limiter l'organisation syndicale aux ouvriers qualifiés regroupés dans des syndicats de métiers. Francq s'opposait même à la création de syndicats industriels regroupant les travailleurs non qualifiés. Bien qu'il ait défendu un type de syndicalisme conservateur et pragmatique, Gustave Francq fut tout de même l'un des plus ardents promoteurs de la législation sociale et ouvrière progressiste.

Il a fait la promotion de mesures comme la réduction des heures de travail (dès 1919, il réclamait la journée de travail de six heures et la semaine de cinq jours), l'inspection des établissements industriels, l'abolition du travail des enfants, la fixation d'un salaire minimum pour les femmes (il fut d'ailleurs nommé le premier président de la Commission du salaire minimum des femmes), l'établissement dès 1908 d'un régime de pensions de vieillesse et, plus tard, la mise en place de programmes sociaux comme l'assurance-chômage, les allocations familiales et l'assurance-maladie. Il poussera également l'idée de l'instruction gratuite et obligatoire, l'uniformité des manuels scolaires, la création d'un ministère de l'Éducation, la multiplication des écoles techniques et l'amélioration des conditions de travail des enseignantes. Il faudra attendre en 1944 avant que l'école ne devienne obligatoire au Québec.

★ ★ ★ 1/2

GUSTAVE FRANCO : FIGURE MARQUANTE DU SYNDICALISME ET PRÉCURSEUR DE LA FTQ  
Éric Leroux  
VLB Éditeur, 380 pages

belfond belfond belfond

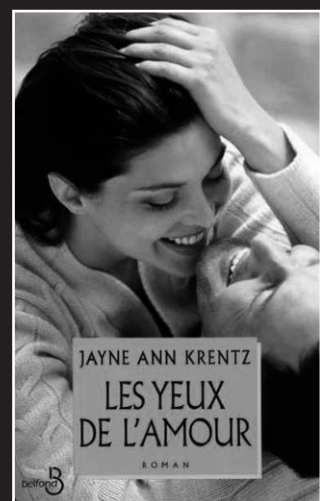
### Une formidable leçon d'espoir



24,95 \$

Une bouleversante histoire de famille avec son lot de passions, de déceptions et de drames. Belva Plain explore ici les recoins les plus secrets de l'âme féminine.

### Une irrésistible comédie sentimentale



24,95 \$

Une petite ville tranquille, berceau d'une étrange secte, est soudain perturbée par un meurtre et de mystérieux incidents. Une histoire bien ficelée, mêlant enquête et amour, menée tambour battant jusqu'à la révélation finale.

| BIOGRAPHIE |

## La femme de l'Ogre

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

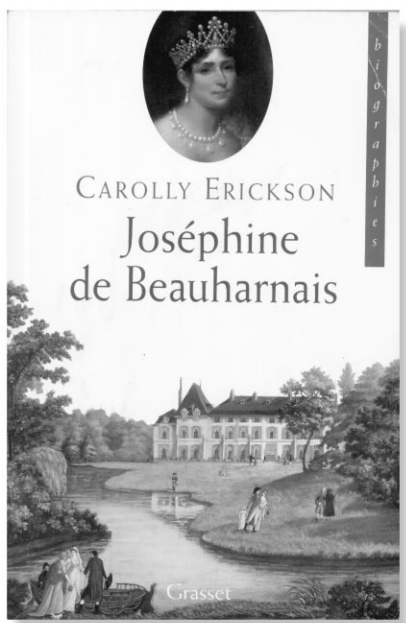
Qui aurait cru qu'une jeune Créole de la Martinique, Rose Tasher de la Pagerie, deviendrait un jour impératrice des Français aux côtés de son illustre époux, Napoléon Bonaparte ? C'est ce parcours singulier que l'auteur américaine Carolly Erickson tente d'illustrer dans une biographie, sobriement intitulée *Joséphine de Beauharnais*, chez Grasset. Carolly Erickson n'y renouvelle pas le genre, se contentant de faire la nomenclature des événements marquants de la vie de l'une des femmes les plus calomniées de l'Histoire de France, quoique la calomnie à l'endroit des femmes célèbres soit un sport national...

Joséphine de Beauharnais n'aura pas eu plus de chance que la reine Marie-Antoinette dans la suite du monde. Jugée trop âgée pour Napoléon, qui plus est, stérile, volage, elle sera spontanément détestée par sa belle-famille, puis finalement répudiée par Bonaparte, qu'elle avait pourtant grandement aidé à se hisser au sommet du pouvoir. Sauvagement libre en Martinique, débrouillard et courageuse pendant les heures les plus sombres de la Révolution française, admirée et enviée pour son élégance, elle perdra quelque peu son autonomie et sa superbe devant le caractère inimaginable et « corsé » de son terrible époux...

Que peut-on apprendre de nouveau sur cette époque chérie des biographes et historiens ? Que Joséphine de Beauharnais avait les dents cariées, souffrait de migraines atroces, était sans cesse au bord des larmes. Cette biographie n'est pas destinée aux inconditionnels du Premier empire, mais, par son style sobre et concis, elle permet une lecture agréable, bien documentée, à quiconque s'intéresse à la vie mouvementée de Joséphine, la femme de l'Ogre, surnom « affectueux » donné à Napoléon par les royalistes.

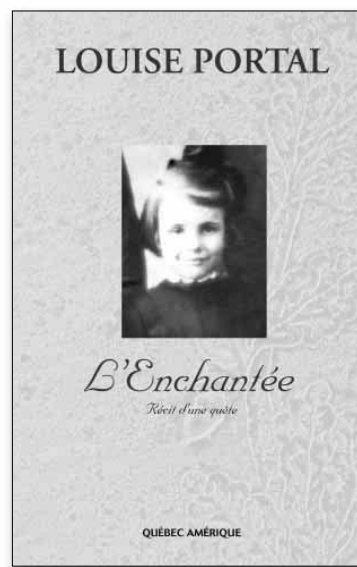
★ ★ 1/2

JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS  
Carolly Erickson  
Grasset, 395 pages



## Louise Portal L'Enchantée

Récit d'une quête



« Si vous aimez une bonne histoire de famille et des secrets de famille incroyables et insoupçonnables, vous allez les trouver dans le livre de Louise Portal. »  
Christiane Charette, SRC

« Un livre empreint de sensibilité et de spiritualité, un livre qui, sans être autobiographique, recèle certainement beaucoup d'éléments de sa propre vie et de sa propre recherche d'équilibre intérieur. »  
Anne Michaud, SRC Ottawa

« Un roman touchant, plein de douceur, qui porte la marque de l'authenticité. »  
Danielle Laurin, Elle Québec

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

## Spéciaux de mars -20% sur ces titres

**LIBRAIRIE RAFFIN**

THOMAS D'ANSEBOURG  
Cessez d'être gentil, soyez vrai!  
22,35 \$

ANDRÉE WEST  
LE TOUCHER THÉRAPEUTIQUE  
23,95 \$

ANN RULE  
Et ne jamais la laisser partir  
23,95 \$

ROBERT LUDLUM  
OPÉRATION HADÈS  
23,95 \$

BERNADETTE RENAUD  
Les funambules d'un temps nouveau  
19,95 \$

Le toucher thérapeutique  
Andrée West  
Tous les goûts sont dans la lecture!

Les funambules d'un temps nouveau  
Bernadette Renaud

Et ne jamais la laisser partir  
Ann Rule  
Opération Hadès  
Robert Ludlum

Montréal • 6722, rue St-Hubert • 274-2870  
Laval • 2512, boul. Daniel-Johnson • 682-0636  
Repentigny • Galeries Rive Nord • 581-9892

Roman



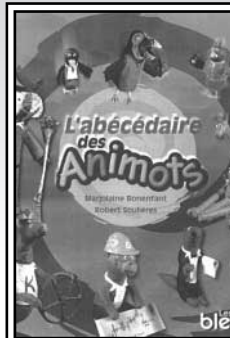
Les orphelins de Duplessis. La suite.

### Bruno Roy Les heures sauvages

180 p. • 19,95 \$

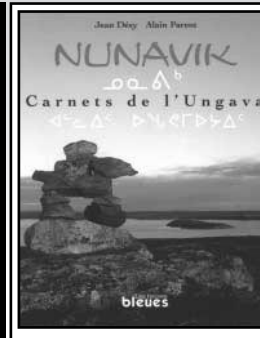
XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37  
Courriel : xyzed@mlink.net

## AVEZ-VOUS LU?



L'Abécédaire des animots  
Textes : Robert Soulières  
Illustrations : Marjolaine Bonenfant  
Les heures bleues

Une anesthésiste, un jaguaragiste, une toucantatrice, un wapitissierand, un zébricoleur... voilà un abécédaire pas comme les autres, mais les 26 lettres sont là et elles se sont donné rendez-vous avec la poésie, les clins d'œil et le rire.  
Pour les 7 à 77 ans  
64 pages / 19,95 \$ Tout en couleurs



Nunavik Carnets de l'Ungava  
Textes : Jean Désy  
Photographies : Alain Parent  
Les heures bleues

Ces carnets permettent de découvrir la beauté et l'apreté des paysages de l'Ungava, la fierté de ses habitants et la richesse de leurs traditions. Un livre éblouissant!  
128 pages / 29,95 \$  
Tout en couleurs

| BRUNO ROY |

# Le père des orphelins et des écrivains

JOCELYNE LEPAGE

Tout le monde aime Bruno Roy. Personne ne lui reproche quoi que ce soit, en tout cas publiquement, même ceux qui le trouvent un peu trop indépendant. Sans doute est-ce la raison pour laquelle il fut ramené à la présidence de l'Union des écrivains et écrivains du Québec après le départ de Denise Boucher, en décembre dernier. Roy avait été à la tête de l'UNEQ de 1987 à 1996.

Depuis que Bruno Roy, 58 ans, père de jumelles qui ont aujourd'hui 25 ans, a fait son « coming out » en 1991 — il a révélé avoir été un orphelin de Duplessis à notre collègue Pierre Vennat — tout le monde se demande comment fait cet homme pour manifester autant

du primaire ». « Ce qu'il faut, c'est que tu existes, explique-t-il. Cette religieuse m'a fait exister. » De l'âge de 16 ans à 21 ans, l'orphelin a fini son primaire et fait son secondaire. Puis il a pu poursuivre des études en entrant en communauté pour devenir enseignant. Par la suite, tout en enseignant comme laïque, il a fait un doctorat en littérature. Sa thèse portait sur la chanson.

« En 1970, j'ai rencontré une phrase de Gaston Miron qui se lisait ainsi : *Un jour, j'aurai dit oui à ma naissance*. J'ai compris alors qu'il me faudrait dire oui à mon histoire. Cette phrase m'a poussé à l'écriture. C'est par elle que j'ai compris le pouvoir des mots. Au début, j'ai fait des pastiches de Gaston Miron, j'étais sous l'influence de l'école de l'Hexagone. J'ai aussi écrit trois livres sur la chanson québécoise. »

Bruno Roy est devenu un écrivain engagé, politiquement, en passant par la chanson québécoise. « J'étais engagé dans toutes sortes de causes, dans la cause nationale, contre les injustices sociales... mais pas engagé dans une cause qui m'interpellerait moi, personnellement. »

**« On n'échappe pas à son histoire, dit Bruno Roy en parlant du sujet de ses romans. Avant, je vivais en dehors de moi-même. J'avais mis un drap sur mon enfance. »**

**Le privé est politique**

En rendant son histoire publique grâce à Vennat, même s'il le l'avait pas prévu, Bruno Roy a donné de ses nouvelles aux orphelins avec qui il avait vécu. Ils sont allés le chercher pour qu'il les aide à défendre leur cause. Il n'a pas pu refuser.

« Alors j'ai changé comme écrivain, dit-il. Et je comprends bien ce que veulent dire les femmes quand elles disent que le privé est politique. »

Le roman qui vient de paraître, *Les Heures sauvages*, (éditions XYZ) se déroule sur trois jours, du Vendredi saint à Pâques. Il commence par l'évasion d'un jeune homme - un orphelin que l'on garde à l'asile même s'il n'est pas malade mentalement. Il connaîtra une sorte de résurrection grâce à une rencontre avec un vieil érudit sans-abri et grâce à l'amour. « Le salut est dans la rencontre, dit Roy en reprenant



Photothèque La Presse ©

Bruno Roy

une phrase de Simone Weil ». *Les Heures sauvages* fait suite aux *Calepins de Julien*, celui-là plus autobiographique. Il y aura un troisième roman sur le même thème inspiré des Orphelins de Duplessis. Il traitera celui-là d'orphelins placés dans des fermes et que l'on appelait « engagés ».

**Les problèmes de l'UNEQ**

Si les orphelins de Duplessis occupent beaucoup de place dans sa vie et dans son oeuvre romanesque, Bruno Roy s'occupe aussi de défendre

les intérêts des écrivains. Il reconnaît qu'il y a eu de la bisbille l'an dernier au sein de l'Union. Certains auteurs ne se sentent pas chez eux là où l'on a tendance à privilégier le roman, la poésie, l'écriture littéraire au détriment de l'essai, des livres pour enfants, de la littérature populaire, par exemple. D'autres membres souhaitent que l'Union s'occupe de défendre les intérêts des auteurs et laisse tomber l'appui officiel donné au mouvement indépendantiste québécois.

« Il y aura un congrès d'orienta-

tion l'automne prochain, dit Bruno Roy. Il faut comprendre que la position défendue par l'UNEQ a été approuvée par les membres. Si les membres n'y tiennent plus, ils en choisiront une autre. » L'UNEQ, explique-t-il, a été créée en 1977 par une cinquantaine d'écrivains autour de Jacques Godbout. Elle avait deux objectifs : défendre les intérêts socio-économiques des écrivains et promouvoir la littérature québécoise et les écrivains (il y a des anglophones dans l'Union).

Avant d'appuyer l'indépendance, l'UNEQ était intervenue sur la question de la langue et faisait partie du mouvement Québec français avec les syndicats, l'UDA, les nationalistes, les artistes. On est en 1987, sous la gouverne d'Yves Beauchemin.

« Le Mouvement Québec français en est venu à la conclusion que la défense totale du français n'était possible qu'avec la souveraineté, poursuit-il. La langue est notre premier matériau et la souveraineté, le meilleur moyen de la sauvegarder. Une conclusion adoptée par l'Union en assemblée générale et par vote postal. » En 1992, l'Union se joint au Mouvement pour la souveraineté qui regroupe des citoyens et des organismes. « Puis il y a eu le référendum de 1995 et, aujourd'hui, des membres se posent des questions sur la pertinence de garder ces positions.

« L'UNEQ pourrait juger plus à propos de n'intervenir que sur les questions touchant la langue, par exemple. Décider de concentrer l'énergie sur le dossier le plus important à venir : les droits électroniques... »

Quant à Métropolis Bleu, « l'autre » festival de littérature, bilingue celui-là, qui fait ombrage à la plus importante manifestation de l'UNEQ — le Festival de la littérature — Bruno Roy dit n'avoir rien contre, mais il aurait préféré qu'il ait lieu à l'automne plutôt que quelques jours avant celui de l'Union. Selon Bruno Roy, on dirait que c'est fait exprès pour créer une controverse.

## APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

**GROUPE Renaud-Bray**  
Librairie — Champigny — Garneau —

**PALMARÈS HEBDOMADAIRE**  
selon les ventes de nos 24 succursales  
Du 7 au 13 mars 2001

1 POLAR	L'argent du monde, t. 1	2 Jean-J. Pelletier	Alire
2 JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu, t. 4	16 Joanne K. Rowling	Gallimard
3 ROMAN	Forces irrésistibles	2 Danielle Steel	Pr. de la Cité
4 PSYCHO.	Cessez d'être gentil, soyez vrai !	9 T. D'Ansembourg	L'Homme
5 ROMAN Q.	L'enchantée	2 Louise Portal	Qc./Amérique
6 PSYCHO.	La synergologie	43 Philippe Turchet	L'Homme
7 ROMAN	La musique d'une vie	5 André Makine	Seuil
8 ROMAN Q.	Gabrielle	15 Marie Laberge	Boréal
9 HUMOUR	Les chrétienneries	23 Pascal Beausoleil	Intouchables
10 ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali	20 G. Courtemanche	Boréal
11 CUISINE	Sushis faciles	41 Collectif	Marabout
12 POLAR	Opération Hadès	3 Ludlum & Lynds	Grasset
13 ROMAN Q.	Un parfum de cèdre	23 A.-M. MacDonald	Flammarion Qc.
14 HUMOUR	Journal d'un Ti-Mé	18 Claude Meunier	Leméac
15 BIOGRAPHIE	L'adversaire	60 Emmanuel Carrère	P.O.L.
16 JEUNESSE	Je t'aimerais toujours	791 Munsch & McGraw	Firefly
17 POLAR	Les rivières pourpres	162 Jean-C. Grangé	Albin Michel
18 ESSAI Q.	La simplicité volontaire	155 Serge Mongeau	Écosociété
19 B.D.	Album Spirou n° 257	3 Tome & Janry	Dupuis
20 ESSAI Q.	Du pipi, du gaspillage et sept autres lieux communs	3 Bouchard & Arcand	Boréal
21 GESTION	EVEolution	3 Faith Popcorn	L'Homme
22 PSYCHO.	À chacun sa mission	66 J. Monbourquette	Novalis
23 ROMAN	84, Charing Cross Road	4 Helene Hanff	Autrement
24 ESSAI Q.	Les prophètes désarmés	1 Claude Morin	Boréal
25 ROMAN	Stupeur et tremblements	79 Amélie Nothomb	Albin Michel
26 ROMAN Q.	L'inévitable	7 Jean-Paul Roger	XYZ éd.
27 CUISINE	Encore des pinardises	22 Daniel Pinard	Boréal
28 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	176 L. Nazare-Aga	L'Homme
29 ROMAN	99 francs	25 F. Beigbeder	Grasset
30 GUIDE	Gîtes et auberges du passant au Québec 2001	3 Collectif	Ulysse
31 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	30 Lise Bourbeau	E.T.C.
32 BIOGRAPHIE	Gainsbourg	7 Gilles Verlant	Albin Michel
33 ÉROTISME	Rougir de plus belle	7 Marie Gray	Guy Saint-Jean
34 ROMAN	Là où la vie t'appelle	2 Barbara T. Bradford	Albin Michel
35 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC)	26 Henriette Major	Fides
36 ROMAN	Harry Potter à l'école des sorciers, t. 1	67 Joanne K. Rowling	Gallimard
37 ROMAN	Et si c'était vrai...	59 Marc Lévy	R. Laffont
38 ROMAN	Aime-moi	8 Ippolita Avalli	Albin Michel
39 ROMAN	Se perdre	1 Annie Ernaux	Gallimard
40 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus	367 John Gray	Logiques

**Livres - format poche**

1 JEUNESSE	Harry Potter : t. 1, 2 et 3	65 Joanne K. Rowling	Folio junior
2 ROMAN	Geisha	44 Arthur Golden	Livre de poche
3 ROMAN	La montagne de l'âme - Prix Nobel de littérature	55 Gao Xingjian	de l'Aube
4 JEUNESSE	À la croisée des mondes, t. 1 - Les royaumes du Nord	45 Philip Pullman	Folio junior
5 SPIRITU.	L'art du bonheur	17 Dalai-Lama	J'ai lu

♥ : Coup de coeur RB ; 1ère semaine sur notre liste  
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

**Pour commander à distance : (514) 342-2815**  
**www.renaud-bray.com**

**PLUS PRÈS DE VOUS**  
Du lundi au vendredi dans **La Presse**

**MONTRÉAL PLUS**

**PHILOSOPHIE • SCIENCE/FOI • SCIENCE SOCIALE**

**Cours du printemps**

**THOMAS MORE INSTITUTE**

**Inside the Wall : Chinese Considerations**  
débutant le lundi 26 mars, 18 h 15

**Responding to Africa : What is our Responsibility?**  
débutant le mercredi 11 avril, 18 h 15

**Conquering Fear/Speaking Confidently**  
débutant le jeudi 19 avril, 18 h 15

**The Idea of Development Spring Interview Series**  
débutant en mai

**(514) 935-9585**  
info@thomasmore.qc.ca  
www.thomasmore.qc.ca  
3405, av. Atwater, Métro Atwater

**HISTOIRE • LES ARTS • LITTÉRATURE**

William Shakespeare

La tragédie de  
**Macbeth**

Traduit de l'anglais par  
Marie José Thériault

Édition bilingue

SVT Éditeur

Traduction de Marie José Thériault  
Disponible chez l'éditeur (poste, télécopieur, courriel)  
9-3620 Ridgewood, Montréal, Qc H3V 1C3  
Télécopieur: (514) 731-9982  
Courriel: fortuna@generation.net

**300 pages** **SVT Éditeur** **20 \$**

**Le tableau étonnamment réaliste d'un camp de prisonniers de guerre américains pendant la Seconde Guerre mondiale**

**JOHN KATZENBACH**

**L'AFFAIRE DU LIEUTENANT SCOTT**

PRESSES DE LA CITÉ ROMAN

29,95 \$

Des personnages aux prises avec les questions du racisme et de la guerre, de la conscience et du devoir, de la responsabilité individuelle et de l'intérêt collectif.

Un assassinat brutal, un procès organisé dans l'enceinte du camp, un affrontement judiciaire spectaculaire dans le huis clos d'un tribunal improvisé.



# Pierre Mercure : 35 ans déjà



**PIERRE VENNAT**  
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Déjà trente-cinq ans que le chef d'orchestre montréalais Pierre Mercure trouvait la mort, à 39 ans, sur l'autoroute Paris-Lyon, entre Auxerre et Avalon en janvier 1966. Il y a vingt-cinq ans, le 20 mars 1976, Rudel-Tessier avait rappelé sa mémoire en évoquant un spectacle commémoratif des Grands Ballets canadiens. C'est que Mercure, au petit écran, dès 1954 à *l'Heure de concert*, donnait une très grande place, et une place de choix, à la danse. Pierre Mercure appartient maintenant, et pour toujours, à l'histoire de la musique québécoise. « Non seulement, écrit Rudel-Tessier, parce qu'il a laissé une oeuvre importante, mais parce que cette oeuvre est très diverse.

Pierre Mercure ne fut pas seulement un musicien inspiré et appliqué, mais aussi un intellectuel. Il était encore au collège Jean-de-Brébeuf, quand il fit partie des « Incompris », un groupe de collégiens de son âge qui ne jurait que par Freud, Péguy, Claudel, etc. Il était très jeune quand il se mit à fréquenter le groupe de *Refus Global* et il était l'un des assidus des réunions de la Place Christin. » Mais Mercure refusa de signer le manifeste, il lui répugnait de prendre position, philosophiquement, socialement et politiquement. « Il croyait alors qu'un artiste, surtout un jeune artiste, devait préserver sa liberté, et ne pas s'enfermer, surtout, dans les frontières d'un manifeste, quel qu'il soit. »

## Le cinéma en salle

Il y a quarante ans, alors que la construction de salles de cinéma était en augmentation de 39 % en Europe, elle était en baisse de 24 % au Canada. Ce que dévoilaient des chiffres publiés dans la presse du

18 mars 1961. La baisse du nombre de salles de cinéma n'est donc pas un phénomène nouveau. C'est que déjà, avec l'arrivée de la télévision, puis des « drive-ins », ces cinémas en plein air pour spectateurs en automobile, fort populaires dans les années 60, les cinémas à « quatre murs » diminuaient. De 1955 à 1960, le nombre de salles au pays avait baissé de 500 en cinq ans, passant de 1963 à 1495. Mais l'on comptait par ailleurs, au début des années 1960, pas moins de 232 « drive-ins » à travers le pays.

## Montréal dans le roman

En 1965, le Salon du livre de Montréal se tenait au Palais du commerce, l'entrée était gratuite et avait pour thème « Montréal dans le roman ». Comme on l'expliquait dans nos pages, le 15 mars 1965, « faut-il justifier le choix de son titre : « Montréal dans le roman », l'année même où notre métropole décernera pour la première fois son « Grand Prix littéraire ? » Ceci

n'est qu'un prétexte alors que la ville — et Montréal, en particulier — sert de cadre à la très grande majorité des oeuvres publiées chez nous depuis vingt-cinq ans. Bien plus, Montréal est, désormais, personnage de roman par son rythme, ses odeurs, sa diversité raciale, l'aspect physique de ses quartiers, leur mentalité et les attitudes sociales qui leur sont propres, les réactions imprévisibles qui lézardent sa sérénité. Montréal dans le roman est une ville possessive et inquiétante, ethnique trahie par le monopole de l'argent, creuset de solitude où familles et individus venus des campagnes et des quatre coins du monde s'usent au feu quotidien avant d'accéder à la détente de l'air libre. »

## Paul Buissonneau et le théâtre pour enfants

Tout le monde connaît Paul Buissonneau, son air comique et ses grosses lunettes. Mais il y a 45 ans, c'est comme directeur de la

« Roulotte », que l'âme du « Théâtre de Quat'Sous » était connue. Dollard Morin, le grand spécialiste des loisirs, signait le 17 mars 1956, un texte rendant hommage à Buissonneau, artisan du théâtre pour enfants, qui se promenait dans les parcs de Montréal avec sa roulotte et affirmait être convaincu qu'il y avait place à Montréal pour un théâtre d'enfants qui soit de bon goût, vigoureux et vivant. Selon Morin, les succès remportés alors par Buissonneau étaient de nature à grandir le prestige de la ville de Montréal, alors la seule au Canada dont le service des parcs possédait une troupe théâtrale. Avec Buissonneau, on retrouvait notamment son vieux copain Jean-Louis Millette, maintenant décédé, et le romancier Claude Jasmin, alors connu dans les terrains de jeux sous le nom de « l'oncle Peinture », ainsi que Luc Durand. Déjà, en 1956, Paul Buissonneau possédait une vaste et riche expérience, ayant fait partie des célèbres Compagnons de la chanson et ayant eu le même professeur que le tout aussi célèbre mime Marcel Marceau.

## SPECTACLES

### Salles de répertoire

- BARAKA**  
Cinéma du Parc (1): 17h05.
- BEFORE NIGHT FALLS**  
Cinéma du Parc (3): 19h25, 21h45.
- BEST IN SHOW**  
Cinéma du Parc (3): 15h.
- BUFFALO BILL AND THE INDIANS**  
Cinéma du Parc (1): 21h20.
- DANCER IN THE DARK**  
Cinéma du Parc (3): 16h45.
- FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART**  
Cinéma ONF. Renseignements: (514) 874-1637.
- GUERRE DES TUQUES (LA)**  
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.
- LEGENDS OF RITA (THE)**  
Cinéma du Parc (2): 15h, 17h15, 19h15, 21h15.
- MARRIAGE OF MARIA BRAUN (THE)**  
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.
- PLEDGE (THE)**  
Cinéma du Parc (1): 19h.
- RAIDERS OF THE LOST ARK**  
Cinéma du Parc (1): 14h45.

### Danse

- ESPACE TANGENTE (840, Cherrier E.)**  
*Quelques elles*, de Lina Malenfant, et *Portrait siamois*, de Karie Ward: 19h30.

### Musique

- UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)**  
Dim., 20 h, GEMS (musique électroacoustique).
- PLACE DES ARTS (Piano Noble)**  
Dim., 11 h, Claude Régimbald, flûtiste, Claude Webster, pianiste. Sons et bricoches.
- JARDIN BOTANIQUE**  
Dim., 14 h, Jean-Guy Plante et Marie-Josée Simard, percussionnistes.
- CONSERVATOIRE**  
Dim., 15 h, Claude Richard, violoniste, Suzanne Blondin, pianiste. Brahms, Fauré.
- CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**  
Dim., 15 h 30, Olivier Laquerre, baryton: Wolf, Vaughan Williams, Ravel; Quatuor de saxophones Nota Bene.
- SALLE PIERRE-MERCURE**  
Dim., 20 h, Choeur du Studio de Musique ancienne de Montréal, Ensemble instrumental des Idées Heureuses, Ensemble Rebel (New York), Suzie LeBlanc, soprano, Daniel Taylor, haute-contre, Michiel Schrey, ténor, Nathaniel Watson, baryton. Cantates BWV 4, 25 et 170, Concerto pour violon BWV 1052 (Bach).
- ÉGLISE DE LA VISITATION**  
Dim., 15 h, Orchestre Baroque de Montréal. Dir. Joël Thiffault. Handel, Vivaldi, Bach.

### Théâtre

- THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)**  
*Les Oiseaux de proie*, de John Logan. Mise en scène de Claude Poissant. Trad. de Benoît Girard. Avec Sébastien Delorme, Sébastien Ricard, Gérard Poirier, Alain Zouvi, Rosanne Boulianne, Patrice Gagnon et

Jean-Guy Viau. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)**  
*Macbeth*, de Shakespeare. Trad. de Marie José Thériault. Mise en scène de Fernand Rainville. Avec Pierre Lebeau, Sylvie Drapeau, Robin Arsenault-Vézina, Patrice Bélanger, Bobby Beshro, Jean-Robert Bourdage, Pierre Chagnon, Henri Chassé, Sylvie Ferlatte, Kathleen Fortin, Alain Fournier, Pierre Gendron, Jérôme Lecler-Couture, Raymond Legault, Pierre Rivard, André Robitaille, Isabelle Roy, Yvon Roy et Catherine Sénéart. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h.

**THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)**  
*Venecia*, de Jorge Accame. Trad. d'André Melançon. Mise en scène de Guillermo de Andrea. Avec Kim Yaroshevskaya, Linda Sorgini, Marie-Chantal Perron, François L'Écuyer, Pauline Lapointe et Carl Alacchi. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h; dim., 15h.

**THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)**  
*Floes*, de Sébastien Harrison. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Robert Lalonde, Jean Marchand et Jacinthe Laguë: 20h.

**SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)**  
*Les Nuits blanches*, de Fiodor Dostoïevski, adaptées du russe par Anne Nenarokoff-Van Burek. Avec Jessica Heafey, François Grisé et Dennis O'Connor. Du mar. au sam., 19h30.

**THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)**  
*Les Étoiles d'Angus*, de Michael Healy. Trad. et mise en scène d'André Thérien. Avec Stéphane Allard, Pierre Collin et Jean-Louis Hébert. Présentation du Théâtre les gens d'en bas et le Théâtre du Jour: 20h.

**LA LICORNE (4559, Papineau)**  
*Le Monument*, de Colleen Wagner. Trad. de Carole Fréchette. Mise en scène de Martine Beaulne. Avec Maxime Denomé et Monique Mercure. Du mar. au sam., 20h; mer., 19h.

**ESPACE LIBRE (1945, Fullum)**  
*Transit - section no 20*, d'Alexis Martin et Jean-pierre Ronfard. Mise en scène d'Alexis Martin. Avec Jacques Baril, Martine Beaulne, Daniel Brière, Michel Charette, Sophie Dion et Jean Maheux. Du mar. au sam., 20h30; matinées les 24 et 31 mars et le 7 avril à 15h.

**THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)**  
*Trois Soeurs*, d'après Anton Tchekhov. Mise en scène de Luce Pelletier et Denis Bernard. Avec Catherine Bégin, Christian Bégin, Michel-André Cardin, Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Benoît Dagenais, Daniel Gadouas, Benoît Girard, Caroline Lavigne, Marie-France Marcotte, Marie Michaud, Monique Miller, Marcel Pomeroy, Danielle Proulx, Paul Savoie, Luc Senay et Monique Spaziani: 20h.

**L'X (182, Ste-Catherine E.)**  
*Macbeth*, de William Shakespeare. Avec Michel-André Cardin, Suzanne Lemoine, Stéphane Demers, Jean Turcotte, Jean-François Poirier, Michel Lavoie, Francis-André Ross, Lucie Paul-Hus, Brigitte Lafleur et Sophie Labelle: 23h30.

**THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)**  
*Five Wolf Deavont Circus*, de Tornado Ricci. Mise en scène de Pascal Contamine avec 9 comédiens: 20h.

**LA MAISON JAUNE (2017, St-Hubert)**  
*La Cantatrice chauve*, d'Eugène Ionesco. Mise en scène de Sylvain Binette. Avec Chantal Valade, Serge Mandeville, Isabelle Drainville, Benoît Ouimet, Mélanie Delisle et Sylvain Binette. Mer., jeu., ven.,

20h; sam., 17h30 et 20h; dim., 17h.

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN (5170, Côte-Ste-Catherine)**  
*Undiscovered Country*, de Arthur Schnitzler, adapt. de Tom Stoppard: 14h; *After the Dance*, de Terence Rattigan: 19h.

**COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)**  
*L'Assemblée des femmes*, d'après *Aristophane*, adapt. de Robert Merle. Mise en scène de Joseph St-Gelais: 20h.

**CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, av. Bourgogne, Chambly)**  
*Chacun son tour*, comédie de Ray Cooney et Tony Hilton. Ven., sam., 20h.

### Pour enfants

**MAISON DES ARTS DE LAVAL**  
*Tsuru*, d'Anne-Marie Théroux. Avec Patricia Bergeron, Robert Drouin, Katia Gagné et Yves Simard: 15h. (4 à 12 ans)

**SALLE ÉMILE-LEGAULT (613, av. Ste-Croix)**  
*Bohémo*, de Reynald Robinson. Avec Denise Dubois et Jean Guy: 14h. (4 à 8 ans)

**THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Angedardien, L'Assomption)**  
*Et si papa était un ogre*. Présentation du Théâtre des Casse-Piottes. (5 à 9 ans)

### Variétés

**CASINO DE MONTRÉAL**  
Alain Chouquette.

**THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)**  
Jesse Cook: 20h.

**LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)**  
*L'Ancien quartier*, de David Mamet. Trad. de Frédéric Blanchette. Avec Frédéric Blanchette, Kathleen Fortin, Davis Laferrière, François Létourneau et Catherine-Anne Toupin: 20h.

**CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)**  
La Vesse du Loup: 19h.

**LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)**  
The Final Approach Project: 20h.

**CAFÉ LUDI (552, Ste-Catherine E.)**  
Des Clowns: 21h.

**P'TIT BAR (3451, St-Denis)**  
Vincent Beaulnes: 21h.

**LE BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)**  
Station-X: 21h.

**LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)**  
Soirée de contes: 19h30.

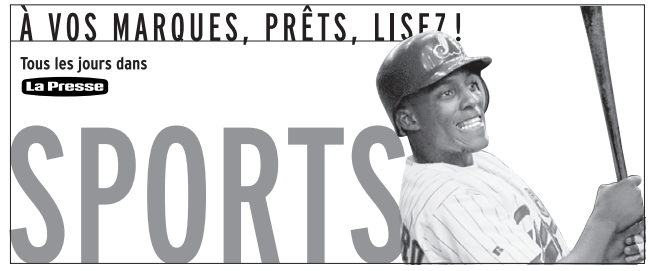
**BIDDLE'S (2060, Aylmer)**  
Geraldine Hunt: dès 20h.

**LE SWIMMING (3643, St-Laurent)**  
Stéphanie Earpt: dès 21h30.

**JAZZI'Z (4075B, St-Denis)**  
Skip Bey, Tim Jackson et M. Berthiaume: 22h.

**QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)**  
Pat Lalonde et Pierre Lavoie: dès 17h.

**THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)**  
François Massicotte: 20h30.



**LE FILM NO. 1 AU CANADA!**  
« DEUX HEURES DE PURE ADRENALINE... CETTE AVENTURE ROMANTIQUE FRAPPE DANS LE MILLE! VOUS SEREZ CAPTIVÉS PAR LES MEGAWATS D'ÉLECTRICITÉ QUE GÉNÈRENT BRAD ET JULIA. »  
ANDREW JOHNSON, *60 SECONDS*

**BRAD PITT JULIA ROBERTS**  
**LE MEXICAIN**  
Version française de **THE MEXICAN**

CINÉPLEX ODÉON		FAMOUS PLAYERS STARTE		FAMOUS PLAYERS		CINÉPLEX ODÉON	
QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	MONTRÉAL	VERSAILLES	LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS	LACORDAIRE 11	COLOSSUS LAVAL
MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO	FAMOUS PLAYERS	MÉGA-PLEX* GUZZO	MÉGA-PLEX* GUZZO
POINT-VAIU 16	ST-EUSTACHE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
CARRÉFOUR DORION	PLAZA DELSON	GATINEAU	ROCK FOREST	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
GALERIES ST-HYACINTHE	TERREBONNE 8	ST-THÉRÈSE 5	HULL	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
CHATEAUGUAY	ST-JEAN	SHAWINGAN	ST-JEROME	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
TRIOIS-RIVIÈRES 0	MAGOG	VICTORIAVILLE	CINÉMA DU CAP	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
DRUMMONDVILLE	FLIEUR DE LIS GRAND	JOLLETTE	PLAZA REPENTIGNY	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
CHATEAUGUAY	ST-JEAN	SHAWINGAN	ST-JEROME	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
TRIOIS-RIVIÈRES 0	MAGOG	VICTORIAVILLE	CINÉMA DU CAP	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
DRUMMONDVILLE	FLIEUR DE LIS GRAND	JOLLETTE	PLAZA REPENTIGNY	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
CHATEAUGUAY	ST-JEAN	SHAWINGAN	ST-JEROME	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE
TRIOIS-RIVIÈRES 0	MAGOG	VICTORIAVILLE	CINÉMA DU CAP	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE	CHINÉMA BOUCHERVILLE

**SI SAVOUREUX QU'ON EN REDEMANDE!**  
« Une fois encore, Anthony Hopkins joue le rôle du Dr Hannibal Lecter avec une élégance tordeuse. »  
Peter Travers, *ROLLINGSTONE*

**ANTHONY HOPKINS JULIANNE MOORE**  
**HANNIBAL**

**À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS**

ANTOINE DE CAUNES NOZHA KHOUADRA  
**LÀ-BAS MON PAYS**  
UN FILM DE ALEXANDRE ARCADY

AVEC LA PARTICIPATION DE: MATHILDA MAY - SAÏD AMADIS - SAMY NACERI - WADECK STANCAK - PIERRE VANECK - DORA DOLL - FRANÇOIS-XAVIER NOAH - MARIE GUILLARD - JEAN-CLAUDE DE GOROS - FRANÇOISE ARMELLE-CHICHE

**À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ**

FAMOUS PLAYERS **PARISIEN** 1h20 - 4h30 7h15 - 9h45

SON DIGITAL TVR International

**REPORTAGE PUBLICITAIRE**

**CHEZ SOI 2001**  
aménagement

Ne manquez pas ce cahier spécial mercredi dans **La Presse**

**CONCOURS Les Voisins**

**DUCEPPE**  
La Presse  
CKAC 730  
UN MOT VAUT MILLE IMAGES.

**Coupon de participation**  
Qui est le metteur en scène de la pièce *Les Voisins*? \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ CP \_\_\_\_\_ Tél. rés.: ( ) \_\_\_\_\_ Tél. trav.: ( ) \_\_\_\_\_

Retournez le coupon-réponse à: Compagnie Jean Duceppe, Concours « Les Voisins » C.P. 1029 Succ. Desjardins Montréal, Québec H5B 1C2.

*Pour être valide, le coupon doit être complété. Ce concours s'adresse aux personnes âgées de plus de 18 ans. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux de la Compagnie Jean Duceppe. Les fax-similés ne sont pas acceptés. La valeur de chaque paire de billets est de 72,50\$ soit 1812,50\$ pour l'ensemble du concours. Le tirage aura lieu aux bureaux de la Compagnie Jean Duceppe le 28 mars 2001 à 12h00.*

MUSIQUE

Le traditionnel est mort. Vive le trad.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

À SES DEUX DERNIERS passages au Café Campus, La Volée d'Castors a fait salle comble, tellement qu'il a fallu refuser du monde. Flairant le filon, le bar-spectacle de la rue Prince-Arthur vient de lancer un Festival de musique traditionnelle, qui débute officiellement ce soir avec La Vesse du Loup, avant de se poursuivre avec Suroît (25 mars) et La Volée d'Castors (1er avril). De son côté, le groupe Les Batinses se produira vendredi le 23 au Cabaret du boulevard Saint-Laurent.

À l'heure de la techno, d'Internet et de 2001 Odysée de l'espace, il semble que la scène traditionnelle palpite plus que jamais. Étonnant? Pas pour tout le monde. « Ça se brassait depuis une couple d'années, raconte Mario Breault, de La Vesse du Loup. Mais c'est vrai que là, ça brasse en masse. Les jeunes aiment slammer. Ils aiment l'alternatif. Mais ils cherchaient quelque chose de plus identitaire. Revenir à la tradition, c'est un peu revenir à l'essentiel. »

« Dans la tête de bien des gens, la musique traditionnelle est encore quelque chose de négatif, ajoute Mathieu Girard, des Batinses. C'est un complexe qui est venu avec la modernité. Il y a eu une espèce de déni de ce qu'on était avant. On s'est collés sur le modèle américain. Mais là, je pense que le vent est en train de virer de bord. »

Attention. Le traditionnel dont il est question n'est plus celui des ceintures fléchées et de la Soirée canadienne. Dans le sillon de la Bottine, une flopée de jeunes groupes émerge avec une vision réactualisée du genre. Mieux formés, plus sûrs d'eux et surtout, sans préjugés, ils n'hésitent pas à s'ouvrir sur le monde et les nouveaux courants musicaux. Ils adaptent le patrimoine à quelque chose de plus contemporain, de plus personnalisé. Le servent à la sauce rock, hip hop, funk, salsa, tzigane, pop, jazz, celtique ou techno.

D'ailleurs, on ne parle plus de traditionnel, mais de « trad » tout court. Le terme désigne tous ces groupes de la nouvelle génération



Sur scène, Les Batinses tricotent des motifs musicaux modernes, émettent des pulsations répétitives, clignent de l'oeil au psychédéisme et au drum'n'bass.

nel à une compilation style ceinture fléchée produite par Guy Cloutier.

Optimiste, Mario Breault croit néanmoins que la situation s'améliore. Avec raison : son groupe a récemment vu une de ses chansons (La Mème Histoire) se hisser en onzième place du palmarès de COOL-FM. Le groupe techno-trad Swing a eu la même surprise sur les ondes de CKOI. Porte ouverte ou exception qui confirme la règle? Chose certaine, il y aurait « assez de groupes trad en activité en ce moment pour faire une émission avec un band différent chaque semaine », croit le leader de La Vesse du Loup.

En attendant, certains choisissent de se faire voir ailleurs. Sur les traces de la Bottine (avec qui ils partagent d'ailleurs la même étiquette de disques), les Batinses reviennent tout juste d'une tournée en Écosse, où ils ont été filmés par la BBC! « Au Québec, on dirait qu'il faut une reconnaissance internationale pour être connu », lance Todd Picard.

« À moins d'être récupéré par Guy Cloutier et d'avoir une pub TV! » ironise Mathieu Girard.

Picard : « Mais là, peut-être qu'on ferait pas la même musique pis qu'on s'appellerait pas les Batinses... »

FESTIVAL TRAD au Café Campus avec LA VESSE DU LOUP (ce soir 19h), SUROÏT (25 mars, 19h) et LA VOLÉE D'CASTORS (1er avril, 19h) LES BATINSES au Cabaret, vendredi 23 mars, 20h30.

www.famousplayers.com STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

STARCITÉ MONTRÉAL TEL: 514-899-8986 4825 ave. Pierre de Coubertin METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTRÉAL. L'ENNEMI AUX PORTES 1:05 3:50 7:15 10:10 (13+) Violence

PARAMOUNT TEL: 514-842-5828 977 rue Ste. Catherine O. THE MEXICAIN 1:00 3:45 7:10 10:10 couche-tard ven.sam 12:45

COLOSSUS LAVAL TEL: 450-978-0213 2800 rue Cosmodomé MELLIEUR ESPOIR FEMININ 1:50 4:45 7:15 9:25 En attente de classement

COLISEE KIRKLAND TEL: 514-694-6992 Entrée générale, 10\$ - Enfants (13 ans et moins) et Age d'Or, 5\$55 - Matinées week-end, 6\$50

LA PARISIEN 480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111 MELLIEUR ESPOIR FEMININ 1:40 4:10 7:10 9:25 En attente de classement

FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 5000 boul. Taschereau Tél: 514-866-0111 THE MEXICAIN ven. 7:05 7:25 9:40 10:00 sam.dim 1:35 4:10 7:05

LAVAL 1620 boul. Le Corbusier Tél: 514-866-0111 HANNIBAL ven. 7:05 9:40 sam.dim 1:30 4:25 7:05 9:50

VERSAILLES 7275 rue Sherbrooke E. Tél: 514-866-0111 Entrée générale, 8,00 \$ Tous les mardis et mercredis 5,00 \$

GUIDE HORAIRES du 16 mars au 18 mars © 2001 FAMOUS PLAYERS INC. Tout droit réservé. SON NUMERIQUE

« DEUX FOIS BRAVO! » - EBERT & ROEPER AND THE MOVIES THE ENEMY AT THE GATES VERSION FRANÇAISE DE « ENEMY AT THE GATES » À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS 13 ANS + VIOLENCE

qui veulent faire le pont entre la tradition et la modernité, entre l'urbanité et la ruralité, entre le Québec et le monde entier. « Trad », c'est le néo-traditionnel, le folklore du XXIe siècle. Ça fait plus cool et moins bas de laine. « Ce n'est pas un trip passiste, mais un trip de méissage », résume assez justement Philippe Gauthier, qui organise le festival trad au café Campus.

Le cas des Batinses est éloquent : le groupe n'emploie que des instruments acoustiques, et la plupart de ses chansons ont été pigées dans les archives de folklore de l'Université Laval. Sur scène par contre, il tricote des motifs musicaux plus modernes, émet des pulsations répétitives, cligne de l'oeil au psychédéisme et au drum'n'bass.

Mario Breault ose croire que cette afflux de sang neuf brisera les derniers préjugés à l'endroit du traditionnel. « À force de voir cette diversité, le monde n'aura plus peur d'en entendre. La preuve, c'est que dans Lanaudière, y'a même des rockeurs qui se sont mis à en faire! Je pense qu'on est en train d'évacuer ce maudit préjugé. »

CAMELOTS ADULTES AVEC VOITURE Bienvenue aux retraités demandés, à temps partiel, pour la livraison de La Presse à domicile

M. Yves Chartier composez le (514) 580-1778 Courriel : ychartie@lapresse.ca

Reste encore le problème de la diffusion. Dans les « snobs » médias montréalais, on lève toujours le nez sur la scène trad. Idem dans le showbiz.

Au dernier Gala de l'ADISQ — hors d'ondes bien sûr —, on a préféré remettre le Félix du tradition-

CINÉMAS GUZZO WWW.CINEMASGUZZO.COM POUR RESERVATION DE GROUPES: (514) 324-0047 Horaire du 18 mars au 22 mars

MEGA-PLEX CENTRE JACQUES CARTIER 14 LONGUEUIL 1401 CHEMIN CHAMBLAY (450) 677-5566

15 MINUTES(V.F.) (13+) 1:05-3:30-7:05-9:30 Lun-Mer-Jeu 7:05-9:30 3000 MILLES DE GRACELAND (13+) 1:00-3:35-7:00-9:35

MARDIS & MERCREDIS \$5 Puisque l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation

LE PARADIS (514) 324-3000 ADMISSION GENERALE... \$6.00 ENFANTS & AGE D'OR... \$4.25

LACORDAIRE 11 (514) 324-3000 EN VERSION FRANÇAISE LE MEXICAIN (13+) 7:05-9:35 Sam-Dim 1:05-3:35-7:05-9:35

Des SOURCES 10 (514) 685-1122 102 DALMATIENS (G) Sam-Dim 1:00-3:30-5:00 3000 MILLES TO GRACELAND (13+) 7:10-9:45 Sam-Dim 1:40-3:45

MEGA-PLEX SPHERITECH 14 COMPLEXE SPHERITECH - 3500 COTE-VERTEU (514) 745-5566

MEGA-PLEX VILLE-VALE LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIENS (450) 967-4855

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 GREENFIELDPARK - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5566

La Presse vous donne LE GOÛT DE rénover À gagner : 5 000 \$ d'achats chez RONA Pour participer, consultez le cahier MonToit, samedi

THÉÂTRE

Regards d'enfants

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

UN SEUL regard peut sauver un enfant, ont affirmé en substance Françoise Dolto et Alice Miller, ces deux célèbres psychothérapeutes passionnées des enfants. Et il semble bien qu'elles aient vu juste, si on en juge par la pièce Boléro de Reynald Robinson, présentée à compter de demain, à l'intention des petites personnes de 4 à 8 ans, un peu partout à Montréal.

En effet, tout au long du processus de création de cette pièce, Reynald Robinson a fait appel aux commentaires d'une centaine de jeunes collaborateurs : « Et j'ai notamment pu leur demander comment ils savaient qu'un adulte les aimait, explique avec passion Robinson. Était-ce quand celui-ci disait Je t'aime? Non. Était-ce quand il donnait des caresses? Pas nécessairement. Était-ce quand il donnait des cadeaux? Parfois, mais pas toujours. La réponse était beaucoup plus simple : c'est quand un adulte nous regarde et nous sourit qu'on sait le mieux qu'il nous aime, m'ont expliqué les enfants. »

Le regard est donc au coeur de ce

Boléro écrit à la demande expresse de l'Association des diffuseurs culturels des banlieues de Montréal (ADICUB), comme il était au coeur de L'Hôtel des horizons, pièce pour grandes personnes qui a valu à Reynald Robinson le trophée Masque du meilleur texte original, il y a quelques semaines.

« Cette expérience d'écriture sous le regard des enfants a été extraordinaire, reprend le dramaturge. C'est moi qui ai fourni l'anecdote de départ de Boléro : à Cuba, j'avais vu des couples démunis financièrement apprendre à danser le boléro à leurs enfants. Sans argent, ils leur transmettaient quelque chose de bien plus précieux : la connaissance des pas et de la musique, bien sûr, mais aussi celle de leurs corps et du plaisir. J'ai donc raconté aux enfants cette histoire, qui s'est peu à peu modifiée à mesure que le texte prenait forme. »

Boléro raconte maintenant l'histoire de deux adultes, un couple dans la cinquantaine, qui n'a pas pu avoir d'enfants. Pour se consoler en quelque sorte, cet homme et cette femme (joués par un vrai couple dans la vie, soit le chaleureux



Boléro raconte l'histoire de deux adultes, un couple dans la cinquantaine, qui n'a pas pu avoir d'enfants.

Jean Guy et l'extraordinaire Denise Dubois) tiennent une boutique de vêtements pour enfants. Un soir, ils font semblant d'avoir un enfant, s'en inventent donc un à partir de vêtements et lui enseignent à aimer et à danser... Que celui qui n'est pas ému par cette histoire cesse de lire cet article !

« J'aurais sans doute été plus flamboyant si je l'avais conçu seul, reprend Reynald Robinson, mais les enfants ont été beaucoup plus simples et ont clarifié les choses. Par exemple, j'aurais voulu que la danse soit plus présente, mais eux préféraient montrer ce que la danse produisait comme effet, comme

plaisir. J'aurais voulu montrer des parents en train de transmettre des connaissances, les enfants s'inquiétaient plutôt de savoir si on changeait la couche du bébé, si on s'occupait bien de ses besoins. J'avais même proposé que le couple adopte finalement un chien à la fin de la pièce, mais les enfants n'en ont pas voulu : je pense qu'ils trouvaient cela un peu insultant, qu'un enfant soit remplacé par un chien », dit en riant Reynald Robinson.

Qu'on ne se méprenne pas, l'auteur a eu son mot à dire. « Je tenais à ce qu'on voit des adultes sur scène et non des « faux » enfants

joués par des adultes. D'abord parce que ce que je connais intimement, c'est l'adulte : j'ai 50 ans après tout. Ensuite parce que des personnes plus âgées évoquaient des grands-parents et que les enfants aiment les grands-parents, c'est rassurant. »

« Mais surtout, je voulais des adultes parce que, comme grande personne, je voulais dire aux enfants qu'ils sont importants pour nous. Qu'ils naissent du désir de personnes qui s'aiment. Et puis aussi, leur dire que la vie continue et que s'ils leur semblent que certaines choses vont mal dans leur vie, tout peut encore changer. Ainsi, mon personnage masculin explique à sa femme que son père à lui ne l'aimait pas, mais il lui dit aussi qu'il l'a rencontrée, elle, et qu'il sait que l'amour existe grâce à elle.

« Je voudrais que les enfants sachent que l'amour existe grâce à eux, conclut Reynald Robinson. Et j'espère que les parents regarderont davantage leurs enfants après cette pièce, dans une société où on regarde maintenant beaucoup plus des écrans que les yeux de ceux qui nous entourent. Alors que les yeux des plus petits ont tellement besoin de notre regard juste pour exister... »

BOLÉRO écrit et mis en scène par Reynald Robinson, une production du Théâtre du Gros Mécano et de l'ADICUB. Représentations grand public les 18, 23, 24 mars et les 21, 28 et 29 avril. Info : 514 855-6110.

MUSIQUE

Ewa Podles : retour à Lanaudière en 2003 ?

CLAUDE GINGRAS

EWA PODLES, le phénomène vocal révélé en 1998 au Festival international de Lanaudière, y reviendra peut-être en 2003, pour une version concert de Tancredi, opéra de Rossini qui est aussi l'une de ses spécialités.

« C'est presque confirmé », indique vendredi après-midi Jerzy Marchwinski, le mari et conseiller artistique de la contralto polonaise. Celle-ci se reposait en vue de son concert le soir même, salle Pierre-Mercure.

Tancredi avait d'abord été prévu pour l'été dernier, mais l'agenda très chargé de la chanteuse ne lui permettra pas de remplir cet engagement avant deux ans.

Le couple partait hier après-midi pour Minneapolis où Ewa Podles chantera avec le Saint Paul Chamber Orchestra dirigé par Nicholas McGegan. Presque le même programme que vendredi à Montréal, mais quatre soirs de suite à compter de mercredi.

En janvier, Ewa Podles (on prononce pod-lésh) chantait Erda du Siegfried de Wagner à Dallas. Le mois prochain, l'Opéra de Berlin l'entendra en Dame Quickly du Falstaff de Verdi. En juin, elle sera au Liceo de Barcelone pour Cornelia du Giulio Cesare de Handel. Du

même opéra, elle tiendra le rôle-titre (écrit à l'origine pour un castrat) en avril de l'an prochain à Toronto, avec Marie-Nicole Lemieux (cette fois en Cornelia) et les hautes-contre Brian Azawa et Daniel Taylor.

D'ici là, d'autres engagements importants. Ainsi, au Festival de Pesaro, en août, une cantate scénique peu connue de Rossini, Le Nozze di Teti e Peleo, dirigée par le musicologue Alberto Zedda qui en a préparé une nouvelle édition, et dans une mise en scène de Pier Luigi Pizzi.

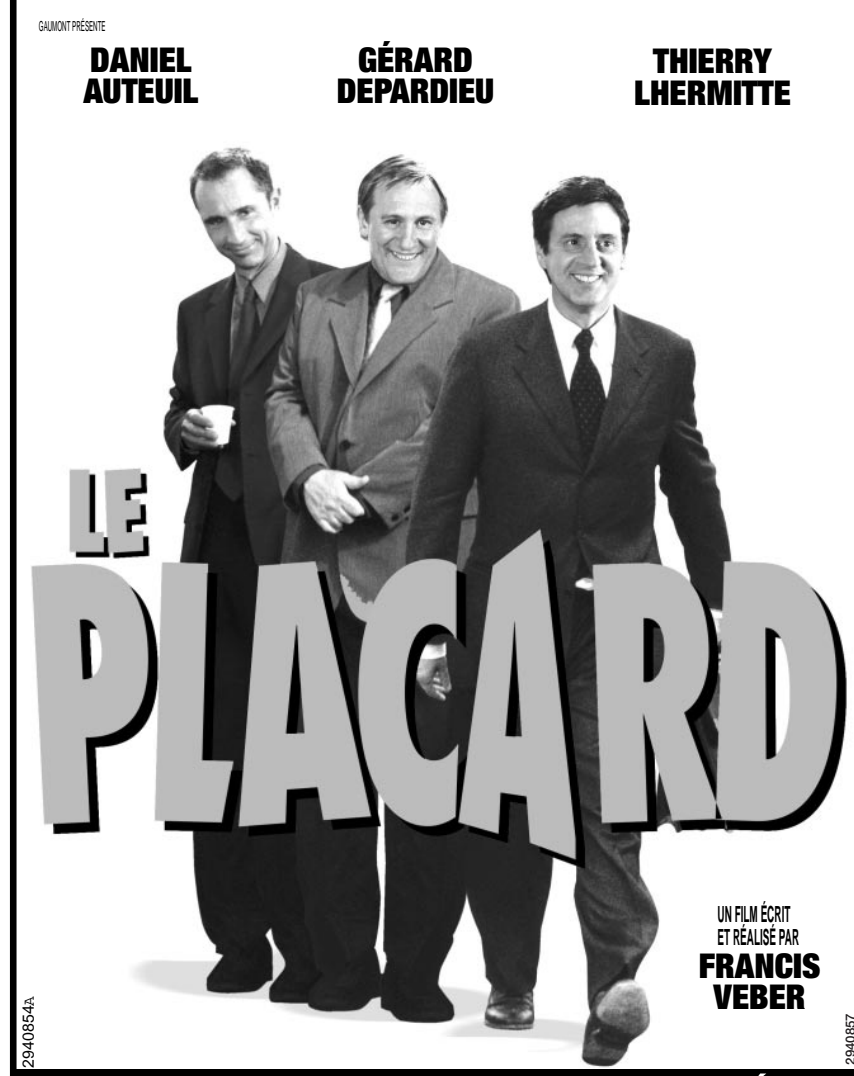
Au chapitre du disque, deux nouveaux titres chez Delos, avec l'Orchestre de chambre de Moscou dirigé par Constantine Orbelian. Le premier, enregistré en Californie, est un programme Handel offrant notamment les trois airs chantés ici vendredi soir. Suivra, enregistré cette fois à Moscou, un programme russe comprenant le cycle Chants et Danses de la mort, de Moussorgsky, dans l'orchestration de Chostakovitch, la rare cantate Moskva, de Tchaïkovsky, et un air d'un opéra de Rodion Chhtchedrine.

M. Marchwinski termine en soulignant « l'immense talent » que sa femme et lui ont découvert en Yannick Nézet-Séguin, qui dirigeait vendredi soir. « Il chante avec les chanteurs. Tant de chefs se contentent de battre la mesure... »

Une nouvelle comédie du réalisateur de « LE DINER DE CONS »

ont le plaisir d'inviter 600 personnes à la première du film

DANIEL AUTEUIL, GÉRARD DEPARDIEU, THIERRY LHERMITTE



Lundi le 2 avril à 19h30 au Cinéma IMPÉRIAL

Le concours débute le 13 mars 2001 pour se terminer le 22 mars 2001. Facs-similés non-acceptés. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Christal Films. La valeur des prix offerts est d'environ 4 050,00 \$.

Formulaires de participation à: Concours « Le Placard » a/s Christal Films, case postale 817, succursale H, Montréal, (Québec) H3G 2M8

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET CINEPLEX ODEON CINE-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS TOUTE LA JOURNÉE. Includes a grid of cinema listings for various locations like Centre-Ville Est, Ouest de l'Île, Rive Sud, and Rive Nord, with showtimes and titles.

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LE GUIDE EST SUJET À CHANGEMENTS SANS PRÉAVIS.

EXPOSITION

# L'art du non-dit et du non-vu

JÉRÔME DELGADO  
collaboration spéciale

Soeur H, Soeur N, Soeur R se sont prêtées au jeu que leur a proposé en 1999 l'artiste Raphaëlle de Groot. Une fois assurées de garder leur anonymat, elles ont raconté leurs vies, ont servi de modèles et se sont même exprimées par le dessin.

L'exposition *Dévoilements* à la galerie Occurrence lève, oui, un certain voile sur la personnalité des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, communauté sise à l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins à Montréal, mais elle en révèle davantage : les dessins à l'aveugle, faits sans regarder la feuille de papier, extériorisent ce que le cerveau capte et ne dit pas. Le non-dit est une préoccupation constante chez cette artiste née à Montréal il y a 26 ans. Elle a déjà collecté les poussières, restructuré l'annuaire téléphonique de Chicoutimi, relevé les empreintes laissées sur les livres d'une bibliothèque. Ces actions visaient à révéler la présence humaine dans la plus petite des particules, à donner une identité à l'individu perdu dans les masses.

De Groot ouvre ces jours-ci, et deux fois plutôt qu'une, une brèche sur le non-dit mental. Outre la communauté religieuse, elle a rencontré neuf aveugles pour procéder à un exercice similaire, exposé celui-ci à la galerie de l'UQAM. Inspirée d'un jeu qui a donné le nom à l'oeuvre, Colin-Maillard (1999-2001), l'installation porte à réfléchir : la cécité modifie-t-elle le regard sur la société ? L'art de Raphaëlle de Groot, un art du non-dit et du non-vu.

*Dévoilements*, sa première exposition individuelle à Montréal depuis 1997, rassemble des dessins très simples, au crayon, issus autant de la main de l'artiste que de celles de ses modèles. Pendant que de Groot traçait le portrait de la soeur devant elle, sans la quitter des yeux, la religieuse dessinait des objets du musée (des figurines et autres artefacts sacrés). Puis, l'artiste a laissé passer quelques jours avant de recommencer seule, les yeux bandés, le même portrait. Un exercice de mémoire qui souligne davantage ce que le cerveau enregistre et, surtout, comment il se manifeste. Les dessins, exposés par série, expriment l'impact du temps sur la précision des traits.

Le travail montré à l'UQAM dans le cadre de *Point de chute*, une exposition collective conçue par la professeure universitaire Louise Dery, réunit bien plus que les seuls dessins au crayon. Objets en pâte de sel, photographies, dessins en relief et textes expliquent toutes les étapes. Les aveugles, qui ont dessiné en tâtant les formes en pâte et le visage de l'artiste, peuvent à leur tour lire leurs propres oeuvres. Le dévoilement est double, car au non-dit mental déjà expé-

menté avec les soeurs s'ajoute un univers totalement inconnu pour les voyants, voire incompréhensible.

Ce qui fascine chez de Groot, au-delà de ses dessins, c'est la discipline qu'elle s'impose, la démarche de moine qu'elle entreprend à chacune de ses oeuvres. Pour elle, la recherche et le processus de création sont des moments aussi précieux que le résultat final. Comme bien de ses contemporains, de Massimo Guerrera à Sylvie Cotton, ce n'est pas tant les objets qui priment, mais l'action.

Cette démarche consiste à relever ce non-dit qui habite tant Raphaëlle de Groot, à mettre en lumière ce que la majorité ne voit pas. Un travail basé sur l'archivage, le classement. Cet automne, alors qu'elle participait à la manifestation collective *L'Algèbre d'Ariane*, elle s'est mise à mettre de l'ordre dans un

amas de poussière. Le public pouvait la voir décortiquer son petit tas, loupe et pinces à la main, élément par élément.

« C'est ce que je ramasse et comment je le ramasse qui a un sens, dit celle qui ne cherche pas nécessairement à impressionner. Je ne fais pas quelque chose de spectaculaire, de monumental. C'est spectaculaire quand on s'attarde à ce que ça implique : l'engagement, le temps consacré, l'action de collecter. Compter des poussières, c'est un acte poétique. »

Poussière, loupe, Raphaëlle de Groot n'a pas besoin de grand-chose pour créer. Pour elle, « le dessin à l'aveugle, c'est le moyen le plus simple et le plus direct » qu'elle ait pu trouver. « Avec un crayon

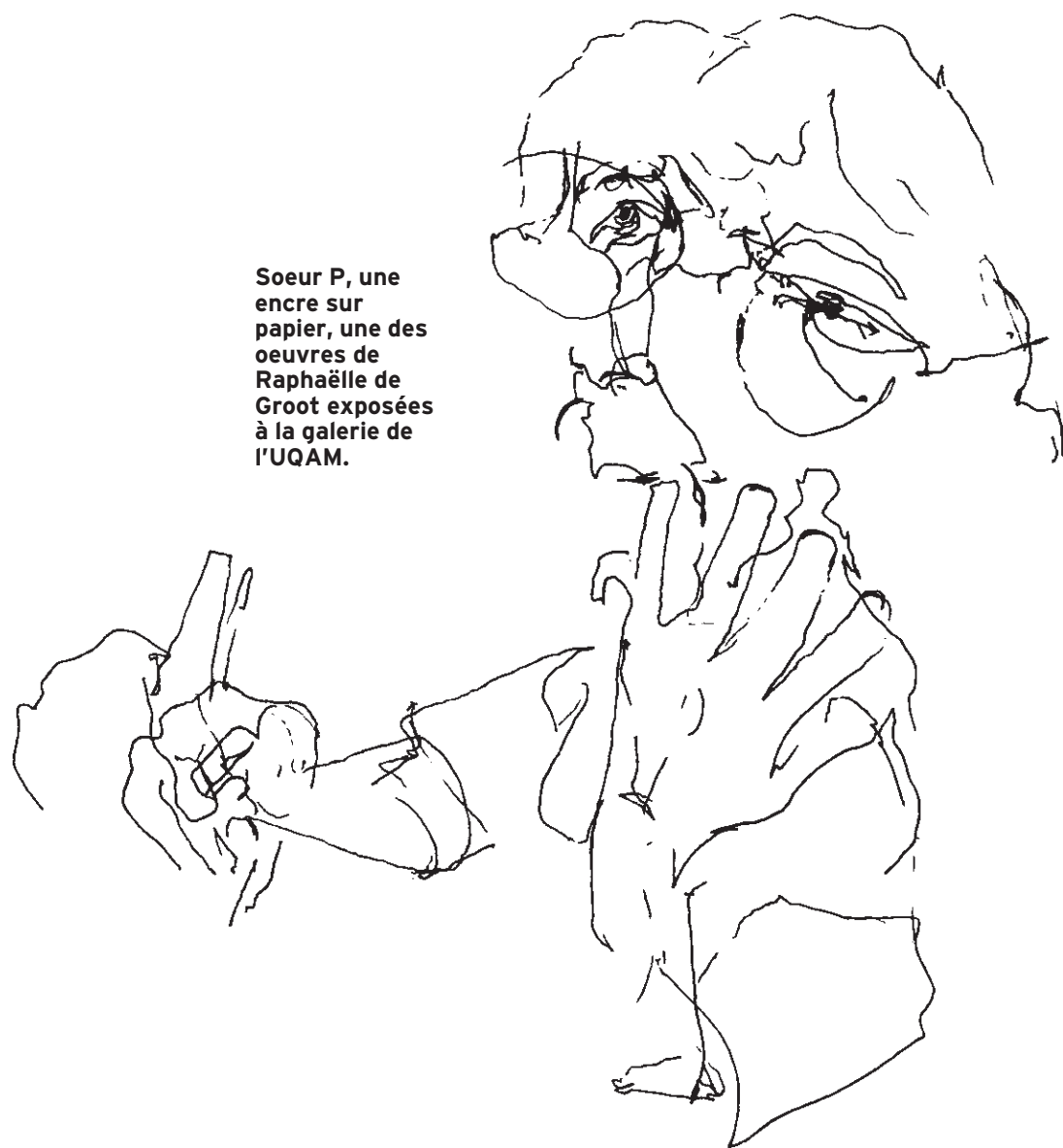
et un papier, je décide d'enregistrer mon regard. »

Artiste éveillée à tout ce qui l'entoure, elle décide de se lancer dans ses ambitieux projets un peu aveuglément. L'idée de faire les portraits des religieuses ne lui est venue qu'après avoir travaillé au Musée des Hospitalières. À force de côtoyer la communauté, Raphaëlle de Groot a été intriguée par ce mode de vie si loin d'elle. « J'étais intriguée. Faire les portraits des soeurs était une excuse pour les rencontrer, pour en savoir plus sur elles. »

L'expérience s'est avérée tellement concluante qu'elle a décidé d'éditer, en petite quantité, des livres d'art où se côtoient les portraits des soeurs, leurs histoires et leurs propres dessins. Cet été, elle dévoilera au Centre d'histoire de Montréal, les résultats d'une incursion dans un autre monde, celui du métier de domestique privé, « les bonnes », dit-elle. Une autre entreprise colossale, de nature socio-historique, — elle a effectué 31 entrevues —, qui apportera son lot de découvertes.

*DÉVOILEMENTS de Raphaëlle de Groot, galerie Occurrence, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 24 mars. Info : 514 397-0236. POINT DE CHUTE, exposition collective, galerie de l'UQAM, jusqu'au 31 mars. Info : 514 987-8421.*

Soeur P, une encre sur papier, une des oeuvres de Raphaëlle de Groot exposées à la galerie de l'UQAM.



Ce qui fascine chez de Groot, au-delà de ses dessins, c'est la discipline qu'elle s'impose, la démarche de moine qu'elle entreprend à chacune de ses oeuvres.

## GÉNIES EN HERBE

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqr.qc.ca

### A-CHOCOLAT

- 1 Quelle compagnie, fondée en 1728, produit encore du cacao en poudre selon la méthode hollandaise?
- 2 Quel géant américain, propriétaire du précédent, détient aussi le secret de la Caramilk?
- 3 Dans quel État William Hershey a-t-il fait bâtir la cité-modèle qui desservait son usine et qui porte encore son nom?
- 4 Quelle congrégation religieuse produit, en plus du fromage Oka, des bleuets trempés dans le chocolat?
- 5 Sous quelle forme les peuples précolombiens prenaient-ils principalement leur chocolat?

### B-POLARS

- 1 Quel ambassadeur de l'UNICEF a déjà interprété le détective Hercule Poirot?
- 2 Quel est le prénom de Hammett, créateur de Sam Spade?
- 3 Quel sinologue est l'auteur des aventures du juge Ti, magistrat chinois qui a réellement vécu au VI<sup>e</sup> siècle?
- 4 Quel nom portait le détective de Mickey Spillane qui était un grand tombeur de femmes et un pourfendeur de communistes?
- 5 Quelle écrivaine de polars a pris part dans son enfance à l'assassinat sordide qui est le sujet du film néo-zélandais *Heavenly Creatures*?

### C-TÉLÉVISION

- 1 Quel nom portait la première émission vérité québécoise, où des jeunes étaient constamment filmés dans leur appartement?
- 2 Quel était le titre de la première émission québécoise sur l'informatique, au début des années 80, animée par Lise Payette?
- 3 Quel est le nom générique des 151 «monstres de poche» japonais qui ont envahi le monde depuis quelques années?
- 4 Quel nom portait l'automobile parlante dans l'émission *K-2000*?
- 5 Quel comédien est l'inflexible arbitre des matchs de la LNI?

### G-HISTOIRE

- 1 Quelle veste de laine porte le nom d'un général britannique qui s'est illustré en Crimée?
- 2 Quel brillant tacticien zoulu contrôla une bonne partie du Natal dans les années 1819?
- 3 Qui était président de l'URSS avant l'arrivée de Gorbatchev en 1988?
- 4 Quel roi français, qui épousa Marie Leczczyńska, était surnommé le «le Bien-Aimé»?
- 5 Quelle famille italienne de la Renaissance, dont faisait partie le pape Alexandre VI, avait un faible pour les empoisonnements?



L'arbitre des matchs de la LNI.

### D-CHEFS

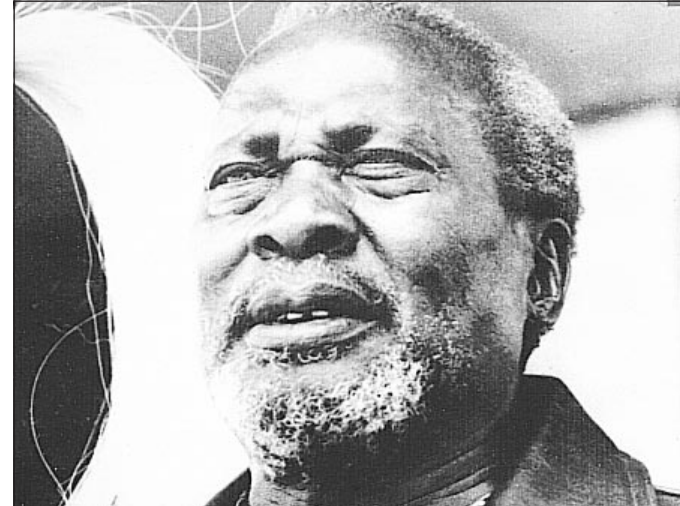
- 1 Quelle organisation est dirigée par le *capo di tutti capi*?
- 2 De quel ordre militaire et religieux Jacques de Molay, mort sur le bûcher en 1314, était-il le grand maître?
- 3 Quel dirigeant du Kenya fut membre de la révolte des Mau-Mau?
- 4 Dans la pièce *Charbonneau et le chef*, sur la grève de l'amiante, qui est le chef?
- 5 Dans *les Pierrefeu*, quelle organisation est dirigée par le Grand Boubou?

### F-JAUNE

- 1 Quel métal blanc de numéro atomique 48 sert à la fabrication d'un pigment jaune?
- 2 Quel nom donne-t-on aux argiles de couleur jaune ou terreuse?
- 3 Quelle propriété du papier le fait jaunir?
- 4 Quel héros de roman populaire combattait monsieur Ming, dit l'Ombre jaune?
- 5 Quel chanteur a popularité *Mellow Yellow*?

### E-ORDINATEURS

- 1 En 1984, quel modèle historique a succédé au Apple II?
- 2 Pour les ordinateurs Apple plus anciens, en quelle année surviendra l'équivalent du bogue de l'an 2000?
- 3 Quelle unité de cycle est utilisée pour donner la vitesse des processeurs?
- 4 Quelle compagnie de logiciels graphiques porte le nom du type de construction par empilement connu des aborigènes du sud des États-Unis?
- 5 Quel format de fichier a fait la renommée du site Napster.com?



Dirigeant du Kenya.

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

### LES ENFANTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

18 mars 2001

T873

### HORIZONTALEMENT

- 1 Troupe d'enfants bruyants - Enfant.
- 2 Poème lyrique - Parfaite - Grand-mère.
- 3 Dégénérescence du placenta - Dont le squelette est saillant - Plutonium.
- 4 Elle peut servir à attacher une couche - Habille - Dans les poches d'un jeune Bulgare.
- 5 Repas de nourrisson - Démonstratif - Ligne osseuse saillante.
- 6 Les enfants le font souvent - Service du travail obligatoire - Magnésium - Curie.
- 7 Elle ne put que vèler - Drame japonais - Avant de prendre le dîner - Expulsé.
- 8 Étain - Fleur - Sans quoi.
- 9 Ce qu'on tient de ses parents - Suit le docteur.
- 10 Repas léger pris l'après-midi - Personnel - Obésants - Manganèse.
- 11 Chiens, dans le langage enfantin - Mauvais plaisant.
- 12 De plus en plus devant les enfants - Affirmation - Ce qui donne naissance à.
- 13 Sert à appeler - Correction - D'avoir.
- 14 Mettre sur une balance - Désagrément.
- 15 Abréviation chrétienne - Jeune militaire - Dans la Mayenne.

### VERTICALEMENT

- 1 Enfant - Fait plaisir à maman - Ne s'écrit qu'à la fin.
- 2 C'est une façon d'avoir des enfants - Jouet de nourrisson.
- 3 Faire communiquer - Unités de temps.
- 4 Accord - Donner une gifle.
- 5 Il ressemble beaucoup à l'unau - Mère des Titans - Jouet d'enfant - Après le do.
- 6 Vedettes - Emplacement.
- 7 Fait tort à - Garde le silence (v. pr.) - Frangine.
- 8 Fatigué - Fait partie du matériel scolaire - Coutumes.
- 9 Il va à l'école - Rendue de niveau.
- 10 Trompée - Chiffres romains - Le moi - Indique le moyen.
- 11 Périodes d'études pratiques - Prénom.
- 12 Sens moral personnel - Joie collective - Cité anti-que.
- 13 Avant te - Ce que le maître donne à apprendre - Les enfants l'aiment bien quand il est électrique.
- 14 Maladie de peau fréquente chez les enfants - Chat, dans le langage des enfants.
- 15 Faite depuis peu - Exprimé par écrit - Double règle.

### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	C	A	P	O	T	T	E	R	F	R	E	I	N	E	R
2	H	U	I	L	E	U	N	I	E	T	A	X	I		
3	A	S	S	I	S	T	E	E	C	L	E	P	T		
4	U	T	V	O	S	B	U	E	F	E					
5	S	T	I	M	I	L	I	A	I	L	L	E	S	D	E
6	S	N	E	U	T	E	R	P	E	O	E	I	L		
7	E	A	R	N	S	R		R	O	U	T	E			
8	E	A	U	E	N	T	E	S		P	L	A	N	T	
9	C	S	T	E	A	T	O	S	E		T	A			
10	A	C	C	O	T	E	M	E	N	T		M	E	C	
11	M	E	U	L	E		P	R	I	O	R	I	T	E	
12	E	L	L	E	S	E		E	P	O	N	A	P		
13	N	E	R	E	A	S		D	E	L	C	O			
14	D	R	U	E		C	A	R		S	E	R	E	I	N
15	E	E	S	T	I		G	A	R	E	R		R	A	T

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

# TÊTES D'AFFICHE

La lutte au cancer du sein sera menée avec rigueur par une équipe multidisciplinaire de calibre international instaurée par l'Université de Montréal, avec la création d'une chaire en diagnostic et traitement du cancer du sein. Cette chaire, destinée à « mener des recherches qui permettront d'améliorer le taux de survie et la qualité de vie des femmes affectées d'un cancer du sein », a précisé son titulaire, le Dr André Robidoux, a été instaurée grâce à une capitalisation d'un million de dollars de la Banque Scotia, auquel s'ajoute un autre million provenant du Fonds de recherche de la compagnie pharmaceutique Eli Lilly. La Fondation du CHUM a ajouté 500 000 \$ pour porter à 2,5 millions les sommes investies pour « fournir aux femmes l'accès aux meilleurs soins possibles pour le traitement et le dépistage du cancer du sein », précise le communiqué de presse émis lors de cette annonce officielle faite par Pasquale Minicucci, de la Banque Scotia, Joerg Rustige, d'Eli Lilly, et le Dr André Robidoux, professeur de chirurgie à l'Université de Montréal et directeur du Centre intégré du cancer du sein au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM).

tenue d'une loterie. Fait notable, plus de 80 % des billets ont été vendus au sein de l'hôpital. Les fonds ainsi recueillis et qui seront affectés à l'achat d'équipements de haute technologie, proviennent donc en grande partie des employés, infirmières, médecins, dentistes, pharmaciens et bénévoles de l'hôpital qui ont participé à la tenue de cette loterie.

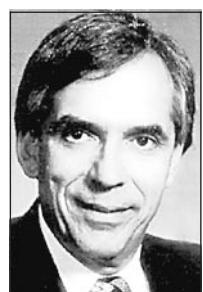


André Bérard

Le bal du Musée d'art contemporain, placée cette année sous la présidence d'honneur d'André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale, aura lieu le jeudi 5 avril, à compter de 19h (cocktail suivi du dîner). Coût: 300 \$. Renseignements: (514) 847-6270.

La roue de médecine, symbole amérindien qu'on retrouve aujourd'hui un peu partout, révélera ses mystères par l'intermédiaire d'une descendante de la nation micmac, Jeanine Ayotte, porteuse de « pipe sacrée » et gardienne de bain de sueur, qui sera la conférencière d'un dîner-causerie offert aujourd'hui (11h) à la Maison des cultures amérindiennes (510, Montée des Trente, Mont-Saint-Hilaire). La conférencière pratique les chants transmis par ses ancêtres. Une dégustation de mets amérindiens et une exposition, accompagneront la conférence. Coût: 20 \$. Renseignements: (450) 464-2500.

Les professeurs de chimie de l'Université du Québec à Chicoutimi ont décerné leur « bourse des professeurs de chimie » à Charles Gauthier, originaire de Péribonka, pour avoir présenté le meilleur dossier scolaire parmi les nouveaux étudiants inscrits à temps plein en chimie à l'UQAC. Par la même occasion, la section Saguenay de l'Institut de chimie du Canada a remis la médaille de la Société canadienne de chimie à Dominic Thiébaud, de La Baie, pour avoir maintenu la meilleure moyenne de résultats scolaires après deux années complètes dans le programme de chimie à l'UQAC.



Léonard Vincent

Le président de la Fondation Baillargé, Léonard Vincent, vient de poster un chèque de 15 000 \$ à l'intention du père Pierre Samson, missionnaire aux Philippines, à titre de soutien d'un projet d'achat d'outils aratoires pour permettre à des tribus autochtones des forêts tropicales de ce pays de se consacrer à la culture de la terre, car la pollution de cette région empêche les autochtones de se nourrir par la chasse et la pêche comme auparavant.

Célèbre chercheur sur les montagnes Rocheuses et professeur émérite de sciences de la terre et des planètes à l'Université McGill, Eric Mountjoy vient d'être désigné membre honoraire de la *Canadian Society of Petroleum Geologists*.



Marcel Lebel

Les locataires de la Société d'habitation et de développement de Montréal ont déposé de vieux vêtements dans des conteneurs de la Fondation des Grands frères et Grandes soeurs, qui a ainsi recueilli pour une valeur de plus de 11 000 \$ de vêtements. C'est Marcel Lebel, directeur de la gestion des programmes à la SHDM, qui a remis le chèque symbolique de cette contribution au directeur général de la fondation de l'organisme de parrainage de jeunes, Jean Laberge. La SHDM a permis l'installation de 37 conteneurs de collecte de vêtements usagés à proximité de ses résidences.

Mars est le Mois des troubles d'apprentissage et l'occasion pour l'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (AQETA) de tenir son congrès annuel auquel s'ajoute un colloque sur le TDAH (trouble déficitaire de l'attention/

hyperactivité), faisant suite aux recommandations du comité-conseil sur le Ritalin qui a mené à la publication d'un plan d'action conjoint des ministères de l'Éducation et de la Santé et des Services sociaux ([www.meq.gouv.qc.ca/m-pub.htm](http://www.meq.gouv.qc.ca/m-pub.htm)). La veille du congrès, une conférence publique sera offerte, le mercredi 21 mars (19h30, hôtel Reine-Elizabeth). Le Dr Michel Lemay, pédopsychiatre à l'hôpital Sainte-Justine, traitera alors des enfants qui réussissent à tenir le coup malgré leurs difficultés. Le congrès de l'AQETA se tiendra à l'hôtel Reine-Elizabeth, les 22, 23, et 24 mars, sur le thème *Développons de véritables communautés éducatives*. Renseignements: (514) 847-1324, ([www.aqeta.qc.ca](http://www.aqeta.qc.ca)). Le colloque sur le TDAH aura lieu le samedi 24 mars et permettra de faire le point sur l'usage des stimulants, particulièrement en milieu scolaire.

En marge du Mois des troubles d'apprentissage, signalons la parution d'un livre de la collection Parents, publié par l'hôpital Sainte-Justine, et portant spécifiquement sur *Les troubles d'apprentissage: comprendre et intervenir*. Coût: 13,95 \$. Renseignements: (514) 345-4671.

Un congrès d'envergure internationale portant sur l'autisme, et mettant l'accent sur *La personne avant tout* (thème du congrès) se tiendra les 27, 28 et 29 avril à Laval (Centre des congrès, 2440, autoroute des Laurentides, Laval). Comme il ne s'agit pas d'un congrès scientifique, on y traitera principalement des pratiques d'intervention par le biais de quatre conférences et de plus d'une cinquantaine d'ateliers. Les différentes approches de traitement seront exposées. Renseignements: (450) 668-7985 ou (450) 663-0694 (<http://w2.lavalnet.qc.ca/autisme-ted>).

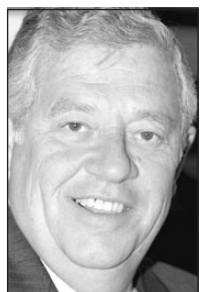


Normand Legault

C'est sous la présidence d'honneur de Normand Legault, président de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (et président du Grand Prix du Canada), que se tiendra le gala des OCTAS (pour « octet »), unité de mesure informatique, et « meritas », donnant à entendre « as de l'octet »), occasion pour la Fédération de l'informatique du Québec de consacrer les entreprises, organismes et étudiants qui se sont illustrés dans le domaine des technologies de l'information. Trois Octas s'ajouteront cette année dans la nouvelle catégorie *affaires électroniques*. On a par ailleurs scindé en deux sous-catégories (*entreprise*, et *grand public*) l'Octas multimédia.

L'activité physique et plus particulièrement les activités sportives, comme le jeu, sont riches d'enseignements pour les enfants, ainsi qu'en fera état Carlo Galli, physiothérapeute à l'Hôpital de Montréal pour enfants et entraîneur sportif certifié, à titre de conférencier invité de la prochaine conférence éducative de l'Hôpital de Montréal pour enfants, le mercredi 28 mars, à l'amphithéâtre de l'hôpital (2300, rue Tupper, angle Atwater et Sainte-Catherine). Présentation en français à 19h, suivi de la présentation en anglais. Entrée libre. Réservation et renseignements: (514) 934-4307.

« erreurs typographiques », disparues avec la mise en page électronique (changements technologiques obligent), on n'est aujourd'hui souvent qu'à un doigt de l'erreur d'aiguillage, comme cela s'est produit la semaine dernière dans cette page où on a pu voir deux fois la même photo de Tony Meti, qui s'est ainsi malencontreusement trouvé identifié au sujet suivant que nous reproduisons avec la bonne photo. Ainsi donc, c'est sous la présidence d'honneur de Pierre Brunet, vice-président du conseil de la Banque Nationale, que se tiendra la soirée-bénéfice du club Richelieu Longueuil, le mardi 20 mars, au Théâtre de la ville, de Longueuil. Coût: 100 \$. Renseignements: (450) 442-6110 ou (450) 442-6181. Le club Richelieu utilisera les fonds recueillis pour favoriser le développement et l'engagement social des jeunes.



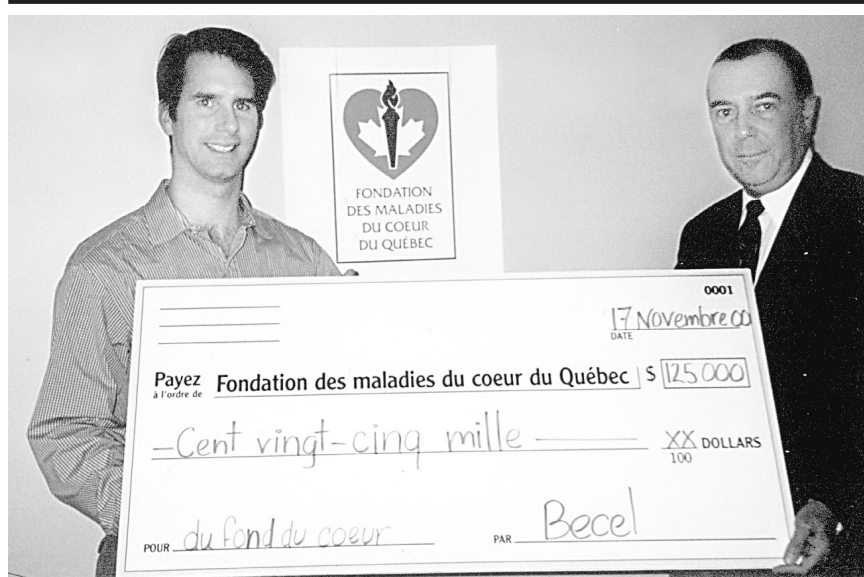
Pierre Brunet

Les clients des pâtisseries Saint-Hubert ont contribué 150 000 \$ à la Fondation Charles-Bruneau (recherche et soins relatifs aux cancers chez les enfants). Le président et chef de la direction des pâtisseries Saint-Hubert, Jean-Pierre Léger (à gauche), a donc remis le chèque symbolique au président de la fondation, Pierre Deschamps, en présence de l'animateur de l'émission *Salut Bonjour!* (TVA), Guy Mongrain (à droite), porte-parole de cette collecte de fonds.



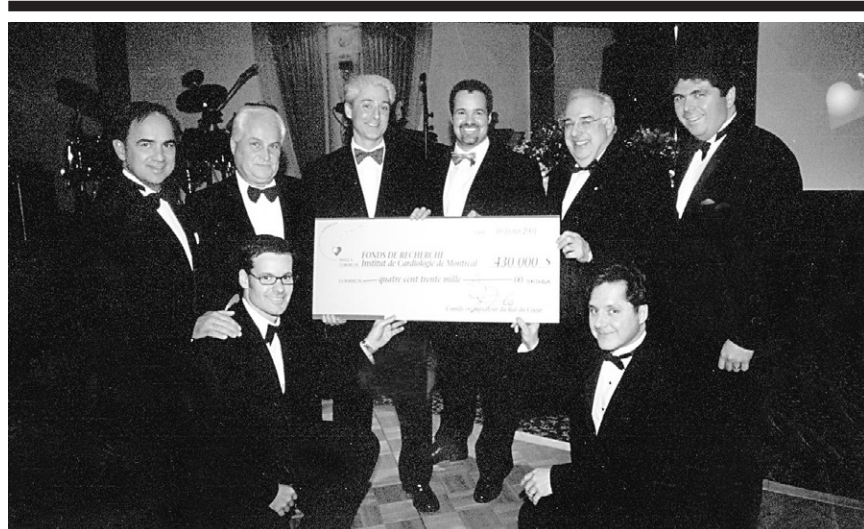
## Hôpital Louis-H. LaFontaine

Le souper-spectacle de la Fondation de l'hôpital Louis-H. LaFontaine, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Carole Drolet (directrice de la région du Montréal métropolitain chez Bell), a permis d'amasser 60 000 \$. Les membres du conseil d'administration de la fondation hospitalière pose devant le chèque symbolique. Il s'agit de: Bob Cousineau (Banque Royale), Sami Sidhom (CAMCO), Daniel Pellerin (Bétonel), Jean Lajoie (Vidéotron télécom), Paul Scardera (Banque Nationale), M<sup>re</sup> Michel Tourangeau, Carole Drolet, Raffaella Scaglione (Mondial Assistance), Gérald Tremblay (membre ambassadeur), André Lemieux (directeur général de l'hôpital), Paul André Paradis (membre ambassadeur), Dr André Luyet, Pierre Hébert (Bouthillette Parizeau et associés), Michel Villemaire, Christian Blouin (Merck Frosst), Claire Verreault (directrice générale de la fondation hospitalière).



## Fondation des maladies du coeur

Le chef de produit chez Becel, Ross Hugessen (à gauche), remet un chèque symbolique de 125 000 \$ au directeur général de la Fondation des maladies du coeur du Québec, Jean Noël. Ces fonds proviennent pour une grande part (75 000 \$) de Bécel, et pour le reste (50 000 \$), de dons des clients des magasins Provigo et Loblaws ayant participé l'an dernier à un programme dit *Du fond du coeur*.



## Institut de cardiologie

La communauté italienne de Montréal a adopté la cause de l'Institut de cardiologie de Montréal et choisi de tenir un bal annuel pour amasser des fonds pour la réputée institution hospitalière. Le troisième *Bal du coeur* a ainsi permis d'amasser 430 000 \$. Les membres du comité organisateur ont procédé à la remise du chèque symbolique. Ce sont, dans l'ordre habituel: Lino Saputo fils, Tony Meti, instigateur de l'activité, Benito Migliarati, Claude Chagnon, président d'honneur, Joey Saputo, président du comité organisateur, André Bérard, président de la campagne de souscription de l'institut, Anthony Fata et Tony Loffreda.



## Des clients généreux

Les clients des pâtisseries Saint-Hubert ont contribué 150 000 \$ à la Fondation Charles-Bruneau (recherche et soins relatifs aux cancers chez les enfants). Le président et chef de la direction des pâtisseries Saint-Hubert, Jean-Pierre Léger (à gauche), a donc remis le chèque symbolique au président de la fondation, Pierre Deschamps, en présence de l'animateur de l'émission *Salut Bonjour!* (TVA), Guy Mongrain (à droite), porte-parole de cette collecte de fonds.



Gilles Jarry

Les employés et la direction du groupe de sociétés de la Banque de Montréal viennent de remettre officiellement un don de 16 000 \$ à la Fondation CURE, qui amasse des fonds pour la recherche sur le cancer du

sein en milieu hospitalier. Ce sont Gilles Jarry, premier vice-président à la direction du Québec de la Banque de Montréal, et Lucie Gosselin (pour Fontaine d'espoir), qui ont remis ce don provenant tant des employés de la banque que de Fontaine d'espoir (fondation des employés du groupe de sociétés de la Banque de Montréal), à Diane Guerrero, directrice générale de Cure. Fait à noter, c'est à l'occasion d'une journée de port du denim dans des entreprises participantes (qui aura lieu le 15 mai cette année), que CURE réalise sa principale activité de financement. La fondation CURE finance des chercheurs, des laboratoires et de l'équipement pour mener la recherche médicale sur le cancer du sein. Renseignements: (514) 381-CURE, ou 1-888-592-2873.

L'ambiance du Jardin botanique se transportera à la gare Windsor le mercredi 9 mai, alors que s'y tiendra le cocktail et le tirage annuels de la Fondation du cancer du sein de Montréal, qui ont eu lieu ces dernières années au Jardin botanique. On a choisi cette année de planter le décor enchanteur du Jardin botanique sous la verrière de la salle des pas perdus de la gare Windsor. Renseignements: (514) 871-1717.

À l'instar des gouvernements qui font étalage de leurs contributions financières à différentes réalisations sociales et communautaires, des institutions financières privées comme le groupe financier Banque Royale, sont bien en droit de faire connaître leur contribution annuelle au développement des collectivités, qui, dans le cas précis de cette grande institution financière, s'établit à plus de 41 millions de dollars, précise un communiqué de presse. De cette somme, 26,3 millions sont consacrés en dons de bienfaisance, dont près de la moitié dans les secteurs de l'éducation et de la santé.



Guido Molinari

C'est ce matin, à l'hôtel Delta (777, rue University), que se tient le brunch-encan d'oeuvres d'art du Service bénévole de l'est de Montréal, sous la présidence d'honneur de Lévis Doucet (Banque Nationale). On pourra voir les oeuvres à compter de 10h30, un petit-déjeuner (buffet) étant offert à compter de 11h30, les enchères débutent à 12h30. Renseignements: (<http://vitrine-sur-montreal.qc.ca/carrefour/sbe/sbe.htm>). Un hommage spécial sera rendu à l'artiste peintre Guido Molinari.

Le centre hospitalier Fleury a pu amasser plus de 30 000 \$ grâce à la

# SCIENCES

## DES CIGARETTES OGM SANS NICOTINE

MARC MENNESSIER  
Le Figaro

On connaissait la bière ou le pastis sans alcool, le café sans caféine et le thé théine : il ne manquait plus que le tabac sans nicotine. C'est chose faite. Début 2002, Vector Group, filiale de la firme Liggett (marques Chesterfield, LetM, Lark), devrait commercialiser en Amérique, sous la marque Omni-Free, la première cigarette sans nicotine obtenue à partir d'une variété de tabac blond transgénique (le Burley 21).

Après les plantes génétiquement résistantes aux herbicides et aux insectes, vilipendées par les écologistes et boudées par les consommateurs européens, ce nouvel OGM qui se fume, va-t-il contribuer à limiter les ravages causés par le tabagisme ?

### Le fumeur « accro »

Le jeu en vaut la chandelle. À l'échelle mondiale, on estime que le tabac a tué 62 millions d'individus depuis 1945 ! Soit l'équivalent de la population française et deux fois celle du Canada...

Certes, on peut objecter que, parmi les 4000 composés chimiques recensés dans la fumée de tabac, la nicotine n'est pas, et de loin, le plus dangereux. Ce sont essentiellement les goudrons et l'oxyde de carbone, dégagés par la combustion de la cigarette, qui sont responsables des effets délétères. Mais, en rendant le fumeur « accro », la nicotine accroît inexorablement la consommation de cigarettes et donc la quantité de toxiques inhalés.

« Comparée à d'autres drogues, comme l'alcool, l'addiction au tabac s'installe très vite, en moyenne au bout de la centième cigarette », estime le professeur Gérard Dubois, président du Comité national contre le tabagisme, qui ajoute que 90 % des fumeurs sont dépendants du tabac. Ce dernier est d'ailleurs classé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) parmi les drogues « dures » au même titre que l'héroïne, la cocaïne ou l'alcool.

Dès lors, comment ne pas applaudir des deux mains, lorsque Bennett Lebow, PDG de Vector Group, affirme que son tabac sans nicotine « permettra aux gens de fumer à leur gré, sans risque de devenir dépendants » ? L'entreprise envisage même de demander à la Food and Drug Administration (FDA) l'autorisation de commercialiser Omni-Free comme un remède destiné à aider les fumeurs à se... désintoxiquer.

### Une démarche qui laisse perplexe

Vu le lourd passé des producteurs de cigarettes américains, qui n'ont pas hésité à se parjurer en déclarant sous serment, le 14 avril 1994, devant la Chambre des représentants, que le tabac n'est pas dangereux pour la santé et que la nicotine n'est pas une drogue, cette soudaine conversion à la lutte anti-tabac laisse quelque peu perplexe. Quel est le véritable intérêt de Liggett dans cette af-



Photo BERNARD BRAULT, La Presse®

La société américaine Vector Group va prochainement lancer aux États-Unis la première cigarette sans nicotine. « Les gens pourront, promet-on, fumer à leur gré, sans risque de devenir dépendants. » Mais les spécialistes ont bien des réserves.

faire, sachant que, depuis des décennies, la prospérité des grands manufacturiers repose sur le commerce de la nicotine dont le tabac n'est que le support ?

Pour Gérard Dubois, « Omni-Free est un écran de fumée. Comme par hasard, c'est au moment où une convention-cadre internationale sur le contrôle du tabac est en cours de

négociation, sous l'égide de l'OMS, que les manufacturiers cherchent à faire bonne figure en sortant des innovations censées lutter contre les méfaits du tabac ». L'an passé, en effet, RJ Reynolds lançait Eclipse, une cigarette sans tabac mais avec nicotine, et en 1999, Philipp Morris faisait de même avec Accord, une cigarette chauffée, au lieu d'être

brûlée, et dont la fumée contient donc moins de goudrons.

Seconde remarque : une cigarette sans nicotine, ce n'est pas nouveau en soi. Il s'en vend déjà en pharmacie et on se souvient, dans les années 70, du flop retentissant de la fameuse Gauloise verte de la Seita. Le fabricant partait d'un tabac normal qui était « dénicotinisé » par dilution organique.

Du coup, la plupart des arômes étaient éliminés et les consommateurs avaient l'impression de « fumer du foin ». La seule originalité d'Omni-Free est d'être transgénique et d'avoir conservé toute sa saveur. D'après Vector Group, les tests réalisés sur des fumeurs américains et étrangers sont très concluants. Selon Brandy Bergman, porte-parole de la société, « le quart d'entre eux préféreraient même Omni-Free à leur marque habituelle. En outre, au bout de sept semaines, trois personnes sur cinq ont déclaré qu'elles fumaient moins et qu'elles étaient sur le point d'arrêter ».

Neurobiologiste au Collège de France, Jean-Pol Tassin aimerait bien lui aussi étudier de près cette cigarette miracle. « Le mécanisme de la dépendance au tabac est très complexe, explique-t-il. Même si elle joue un rôle prépondérant, tout porte à croire que la nicotine agit en synergie avec d'autres composés, principalement des aldéhydes, contenus dans la fumée de cigarette. Par conséquent, rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que sa suppression est suffisante pour écarter, à elle seule, tout risque d'addiction. » Dans la négative, le remède pourrait se révéler pire que le mal. Pour obtenir sa dose de nicotine, le fumeur consommera plus de cigarettes, tirera plus de bouffées, augmentera le volume de ces dernières et inspirera la fumée plus profondément, comme on le constate déjà avec les marques *light* ou *ultra-light*.

Pire, les fabricants ne se sont pas privés par le passé d'ajouter des adjuvants, comme l'ammoniac qui potentialise les effets de la nicotine. Cette pratique plus que douteuse serait même à la base du succès de la Marlboro. Seront-ils tentés de faire de même avec le tabac sans nicotine ? La chose paraît d'autant plus aisée que la composition d'une cigarette étant couverte par le secret de fabrication, il est rigoureusement impossible pour les autorités d'en avoir le contrôle strict.

### Un intérêt tout de même

Sous toutes ces réserves, et elles ne sont pas minces, la plupart des spécialistes considèrent que la cigarette sans nicotine peut présenter tout de même un intérêt pour les individus qui n'ont jamais fumé, en particulier les jeunes. « Cela peut éviter l'entrée dans la toxicomanie, mais cela peut être aussi un mode d'initiation à la cigarette avec nicotine », avertit Patrick Sansoy, conseiller à la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie. Encore un coup tordu des manufacturiers pour développer leur commerce de mort ?

## Le fils de la supernova

Agence Science-Presse

COMMENÇONS PAR deux mots-clés. Un pulsar, appelé aussi étoile à neutrons, est un corps céleste qui tourne sur lui-même à une vitesse incroyablement rapide, émettant un jet de radiations qui, parce qu'il tourne, conduit parfois les auteurs à comparer le pulsar à un phare. Quant à une supernova, il s'agit d'une étoile qui termine sa vie dans une gigantesque explosion, faisant naître dans le ciel, pendant quelques jours, une étoile nouvelle, extrêmement brillante.

Grâce au télescope spatial à rayons-X Chandra, des chercheurs américains et canadiens viennent d'affirmer qu'un pulsar, dans la constellation du Sagittaire, serait né d'une supernova dont des astronomes chinois nous parlaient il y a... 1600 ans.

Si cela se confirme, ce sera la deuxième fois seulement qu'on sera parvenu à associer un pulsar à un événement cosmique connu, l'autre étant le pulsar de la nébuleuse du Crabe, dont on a pu déterminer qu'il avait été engendré par la supernova de l'an 1054. « Déterminer l'âge réel d'objets astronomiques est toujours difficile, explique

Victoria Kaspi, du département de physique de l'Université McGill, et pour cette raison, les rapports historiques concernant des supernova sont d'une grande importance. »

Il faut se rappeler qu'une supernova est un événement rare : avant l'avènement des télescopes, sur une période de 2000 années, on en trouve moins de 10 mentions, essentiellement dans les annales astronomiques chinoises. Celle dont il est question ici est apparue dans le ciel en l'an 386 de notre ère. Son association avec un pulsar a été rapportée au cours du dernier congrès de la Société astronomique américaine, à San Diego, par une équipe incluant, outre Victoria Kaspi (également affiliée au Massachusetts Institute of Technology), des chercheurs du Jet Propulsion Laboratory californien, affilié à la NASA, et de l'Université Columbia (New York).

Les astronomes ont pu localiser le pulsar au centre exact des résidus de cette supernova — des « résidus » qui constituent en fait un gigantesque nuage de gaz poursuivant son expansion depuis 1600 ans. Le pulsar effectue 14 rotations... par seconde.

## Le réchauffement planétaire constaté par satellite

Agence France-Presse

PARIS — Des données recueillies par satellites apportent pour la première fois une observation, vue de l'espace, du réchauffement planétaire dû à l'effet de serre, selon une étude parue jeudi dans la revue scientifique britannique *Nature*.

Un satellite japonais et un satellite américain ont relevé, à 27 ans d'écart, les rayonnements à grande longueur d'onde émis par la Terre, qui portent la « signature » des gaz à effet de serre qui réchauffent l'atmosphère.

Les scientifiques se fondent habituellement sur des relevés terrestres — prélèvement sur les calottes polaires, croissance des coraux notamment — pour mesurer la concentration des gaz à effet de serre. Ils se servent ensuite de modèles mathématiques pour évaluer l'effet de ces concentrations accrues sur le climat.

Pour la première fois, l'observa-

tion directe à partir de l'espace met en évidence la croissance des concentrations de gaz due à l'utilisation par l'homme d'énergies fossiles (gaz, pétrole, charbon) depuis la révolution industrielle.

L'équipe dirigée par John Harries, de l'Imperial College de Londres, a comparé des données recueillies en 1996 par le satellite japonais ADEOS (IMG, Interferometric Monitor of Greenhouse Gases) et des données collectées 27 ans plus tôt par la NASA (IRIS, Infrared interfer metric spectrometer).

Les chercheurs ont comparé ces mesures des rayonnements à grande longueur d'onde et relevé des différences significatives dans les spectres du méthane, du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), de l'ozone et des CFC (chlorofluorocarbones).

« Nos résultats apportent une preuve directe par l'expérimentation d'une augmentation significative de l'effet de serre », souligne l'équipe de l'Imperial College.

L'effet de serre est au départ un phénomène naturel, qui rend la Terre habitable. La température moyenne sur terre serait de -18 (contre 15) si la planète n'était pas protégée par une « cloche » de gaz à effet de serre. Ces gaz ont été comparés aux panneaux de verre d'une serre dans la mesure où ils isolent la Terre en empêchant la chaleur dégagée par les infrarouges de s'échapper.

Toutefois, selon l'IPCC (Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat créé par l'ONU et rassemblant 3000 chercheurs), les activités humaines ont provoqué une envolée de la teneur de l'atmosphère en gaz à effet de serre depuis la révolution industrielle.

La communauté des chercheurs de l'IPCC a relevé en janvier ses prévisions pour 2100 (base 1990), avec un doublement probable des concentrations de GES dans l'atmosphère et une élévation de la température moyenne entre 1,4 C et 5,8 C.



**Expo  
sciences  
Bell  
2001**

### Finale régionale de Montréal

École secondaire Émile-Legault  
2395, rue Thimens, Ville Saint-Laurent

Judi 22 mars, 9 h à 12 h,  
13 h à 15 h et 19 h à 21 h  
Vendredi 23 mars, 9 h à 12 h et 19 h à 21 h  
Samedi 24 mars, 13 h à 17 h  
Défi Génie inventif : jeudi 22 mars, 15 h

Viens jouer à « **lefutéduweb** »  
dans l'hyperlieu Bell ou à  
[www.expo-sciences.sympatico.ca](http://www.expo-sciences.sympatico.ca).  
Tu cours la chance de gagner un prix.





École Émile-Legault



[www.expo-sciences.sympatico.ca](http://www.expo-sciences.sympatico.ca)




cyberpresse.ca